But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

20 PAGES

L'HEURE DE COPPI A DÉJA SONNÉ...

PORTS

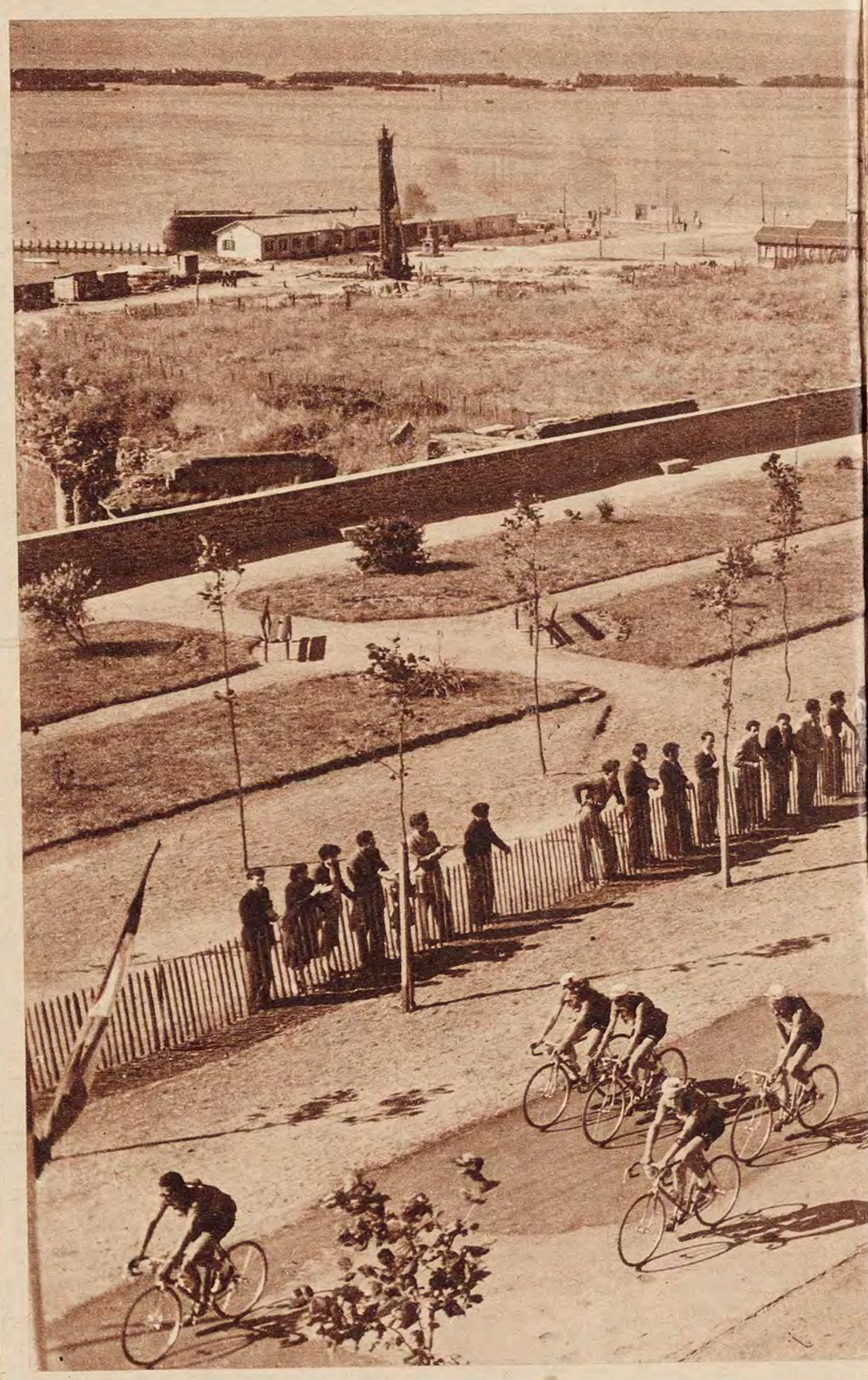
1 JUIN 1952

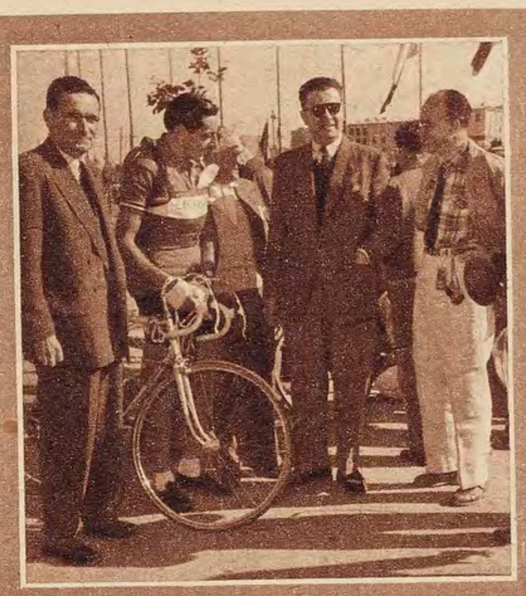
35 francs
20 pages - N° 356
Lundi
30 Juin 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Fausto Coppi n'a pas attendu la montagne pour porter l'estocade et se rapprocher du leader du classement général. Sur la fin de parcours de l'étape Roubaix-Namur, il s'est déchaîné et personne n'a pu le suivre. Le voici, escaladant la côte de la citadelle de Namur, lancé à la poursuite de Diederich. Il terminera second de l'étape, reprenant un temps précieux à ses rivaux.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BREST EN FÊTE





Avant le départ de Brest, le maire, M. Chupin, a fait connaissance avec Coppi. A g.: M. A. Colin, député. A dr.: M. Bellanger.

Coppi serre amicalement la main au jeune grimpeur tricolore Jean Dotto, qui sera l'un de ses adversaires dans la montagne.

LA BONNE HUMEUR RÉGNAIT AVANT L'ENVOL

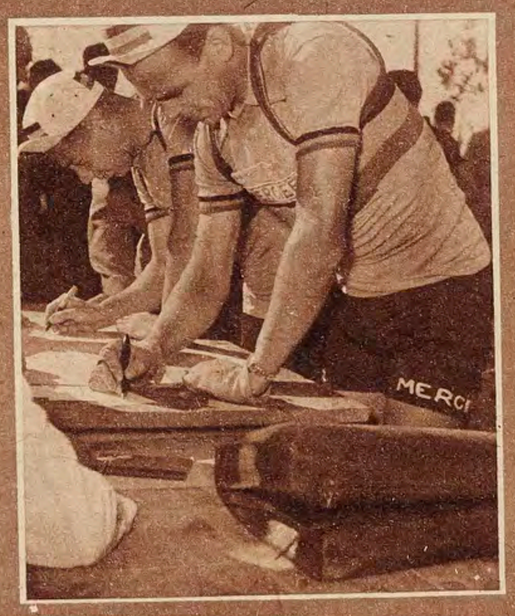
Toujours soucieux du moindre détail technique, Bartali vérifie une dernière fois la profondeur de son cale-pied et sa courroie.

Plein de bonne humeur, le facétieux Geminiani a coiffé le traditionnel chapeau à guides sous l'œil amusé de Muller (à g.).

Notre collaborateur A. Leducq est venu bavarder avec Marcel Bidot (à g.), tous deux échangent des souvenirs communs...

Fidèle à sa réputation de joyeux drille, B. Chapatte (à g.) et Carle sont allés au départ coiffés de ces chapeaux bretons.

Le Provençal Rémy a profité du départ en Bretagne pour s'exercer à jouer du biniou. Il ne paraît pas embarrassé. A g.: Quentin.



A Brest, Van Steenbergen (au 1er plan) et Blomme étaient déjà ensemble au moment de signer la feuille au contrôle de départ.

Au sortir de Landivisiau (30 km.), un trio prenait le large. Les deux Tricolores, Antonin Rolland et Geminiani (qui roulent dans l'ordre), et Milano participaient à cette action.

TE A LANCÉ LA PREMIÈRE BATAILLE...

Avec comme décor la rade de Brest, les cent vingt-deux concurrents, avant de s'élancer vers Rennes, ont défilé, groupés par équipes, à travers la ville, applaudis par la population, ravie d'assister, pour la première fois, au départ de la Grande Boucle.

, Antonin
te action.

La phase décisive de la première étape se dessina à Yffiniac. Cinq hommes s'emparaient du commandement : Van Steenbergen (en tête), Vivier, Pardoen (caché), Papazian et Blomme.

A NOS LECTEURS ET ABONNÉS

C'est à l'instant où démarrait le Tour de France qu'un conflit est survenu entre le personnel et la direction de l'imprimerie qui confectionne habituellement notre journal.

Les arrêts de travail qu'il a suscités ont déjà retardé la mise en place de notre numéro spécial « Programme-Tour », dont nous avons, de ce fait, diminué le tirage et que de nombreux lecteurs n'ont pu encore se procurer.

Nous nous en excusons vivement auprès d'eux. Qu'ils sachent bien que nous regrettons ce contre-temps.

Depuis, de nouveaux retards dans les services de l'imprimerie ont empêché la sortie de notre numéro du vendredi 27 juin, le premier de la série Tour de France.

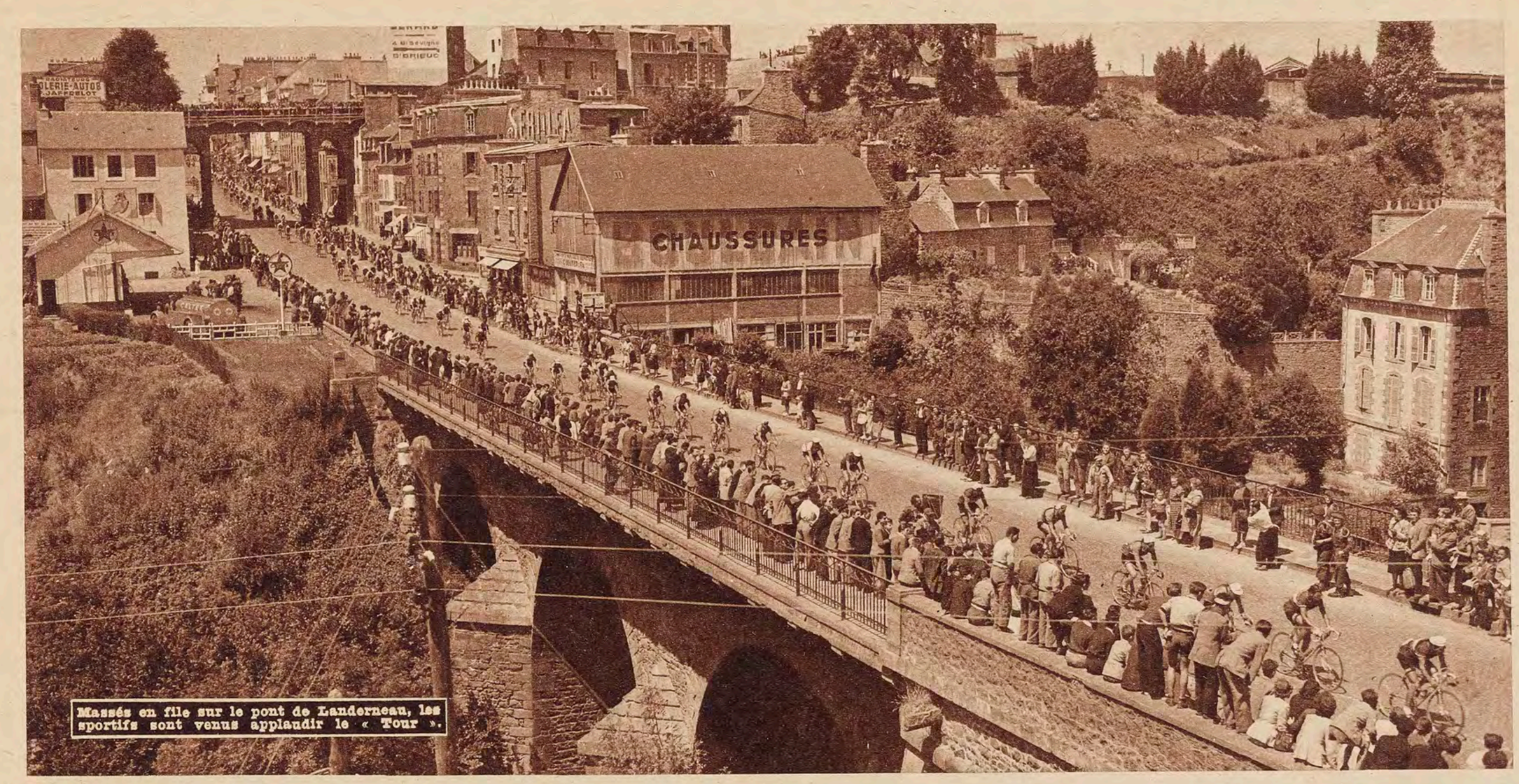
Aujourd'hui, nous vous présentons donc le numéro du lundi, sur 20 pages, qui retracent les péripéties des cinq premières étapes et comportent les bons N^{os} 2 et 3 de notre grand concours.

Nous remercions nos fidèles lecteurs et abonnés de la confiance qu'ils nous ont, en toute circonstance, manifestée. C'est cette confiance, accordée à notre équipe de rédacteurs et de techniciens, qui nous a placés de mois en mois et quoi qu'on en dise, au *premier rang*, tant par la qualité que par le tirage et la vente.

Nous espérons que le conflit qui existe à l'imprimerie et dans lequel nous n'avons aucune part, mais dont nous sommes les premières victimes, va se résoudre. Car il nous est pénible, vous le pensez bien, de ne pas vous donner entière satisfaction en paraissant, selon notre habitude, toujours les premiers.

Que nos abonnés, dont nous connaissons l'amitié, ne s'inquiètent pas; nous étudions actuellement le meilleur moyen de les dédommager de la perte qu'ils ont subie.

BUT ET CLUB-
LE MIROIR DES SPORTS



Massés en file sur le pont de Landerneau, les sportifs sont venus applaudir le « Tour ».

... MAIS A RENNES, VAN STEENBERGEN A APPOSÉ SON SCEAU ROYAL

LE 39e Tour de France a démarré à toute allure. En dépit du parcours accidenté, la moyenne enregistrée à Rennes, après 246 km. de bagarre ininterrompue, fut de 38 km. 038 !

Une attaque française déclenchée par Quentin, Lauredi, Robic, avec Gaudot, Renaud et Rotta, échoua à 70 km.

Peu après, 20 coureurs se retrouvèrent en tête avec trente secondes d'avance.

Au 93e kilomètre, ils étaient quarante au commandement. Leur avance de 2' 20" sur le peloton s'amenuisa au fil des kilomètres et, au 125e km., tout rentra dans l'ordre. L'accalmie ne régna pas longtemps. Cinq hommes, Pardoen, Vivier, Blomme, Papazian et Van Steenbergen, prirent le large.

Au 135e km., à Tremusson, leur avantage se chiffrait à 1' sur les contre-attaquants Telotte, Lauredi, Carle, Van der Stock, Cieliczka, Dekkers, Close, Decaux, Bernard.

Au 155e km., ils possédaient 1' 30" sur le peloton.

Aux neuf, lancés à la poursuite des cinq leaders, vinrent s'ajouter Carrea, Wagtmans et Renaud.

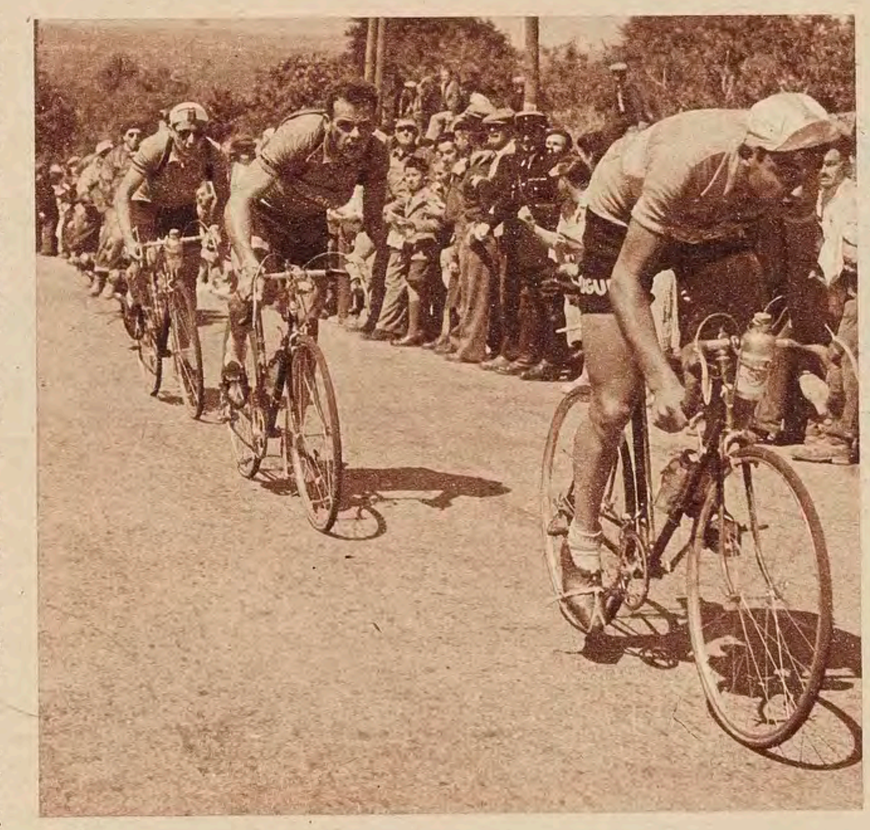
En tête, Papazian, puis Vivier, furent lâchés, au 185e km. Le peloton suivait à 5' 30".

Van Steenbergen, Blomme et la révélation du jour, Pardoen, augmentèrent encore leur avance, qui, à l'arrivée, se traduisit par 2' 54" sur Van der Stock, 3' 8" sur le petit groupe des six.

Les arrivées à Rennes

1. Van Steenbergen, sur cycle Mercier, pneus Hutchinson, les 246 km. en 6 h. 27'31" (bonification 1') ;
2. Blomme (bonification 30") ; 3. Pardoen, même temps ; 4. Van der Stock, 6 h. 30'25" ; 5. Cieliczka, 6 h. 30'39" ; 6. Bernard ; 7. Lauredi ; 8. Dekkers ; 9. Carrea ; 10. Close ; 11. Renaud ; 12. Telotte ; 13. Wagtmans ; 14. Decaux, 6 h. 31' ; 15. Vivier ; 16. Baroni, 6 h. 33'52" ; 17 Van Est ; 18. Van Kerkhove ; 19. Derijcke ; 20. Caput ;
21. Ockers ; 22. ex æquo : Nolten, Crippa, Rotta, Bintz, Faanhoff, Coppi, Goldschmidt, Teisseire, Voorting, L. Lazaridès, Lapébie, Vitetta, Dusssault, Kebaili, De Hertog, Spuhler, Roks, Decock, Rosseel, Robic, Bianchi, Van Ende, Neyt, Corrieri, Bartali, Diggelmann, Lajoie, Lafranchi, Muller, Rémy, Gauthier, Bauvin, Ruiz, Magni, Carle, Dupont, Pérez, Berton, Chapatte, Coste, Bresci, Rolland, Delahaye, Dolhats, Kemp, Sabbadini, etc.

TOUR DE FRANCE
1re Étape 1er VAN STEENBERGEN
3e Étape et Maillot jaune
1er LAUREDI sur cycles
MERCIER
montée avec Pneus HUTCHINSON
Dérailleur LE SIMPLEX
Chaînes YELLOREX, Tubes RUBIS
Cycles MERCIER, 60, rue de Gutenberg
SAINT-ÉTIENNE

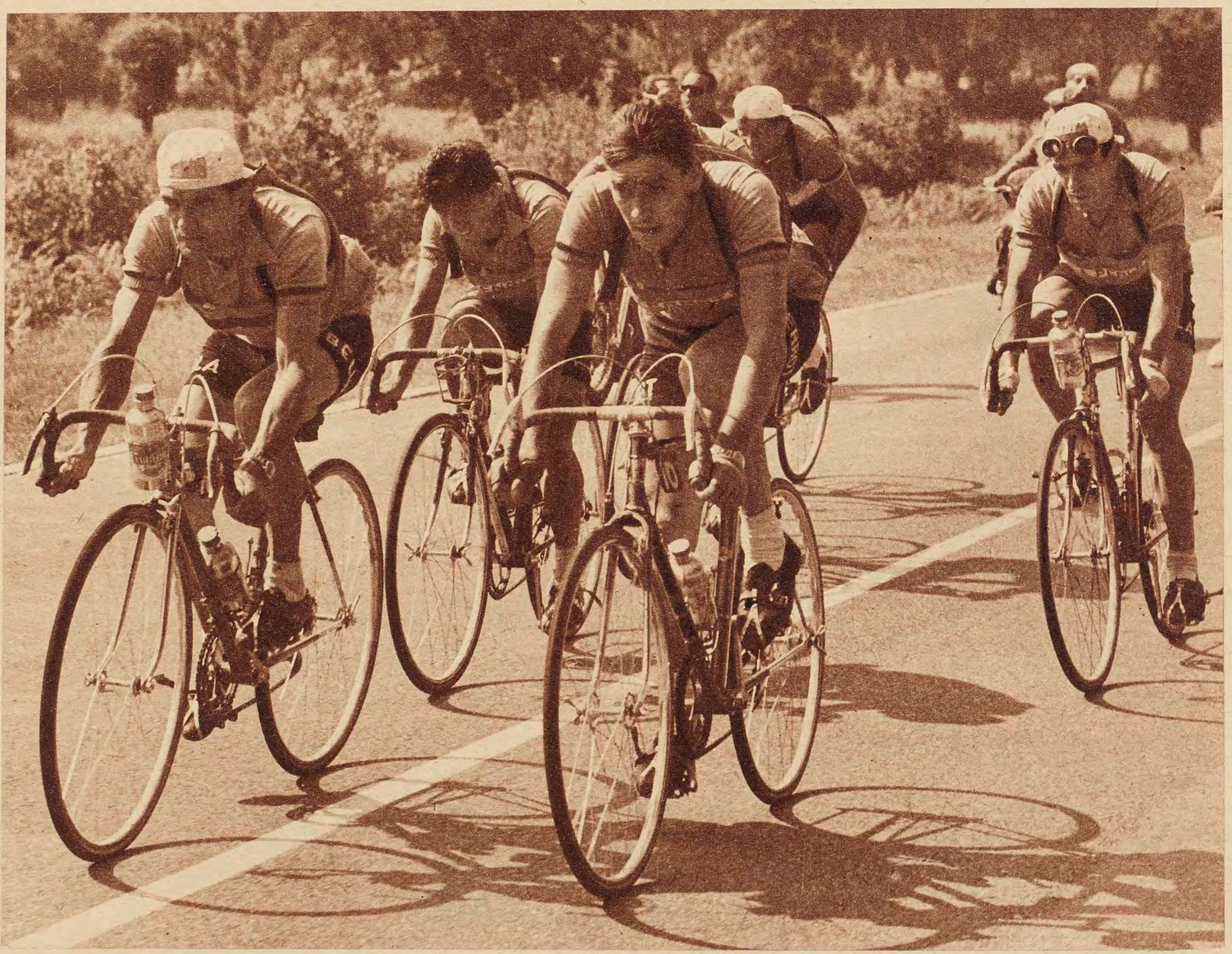


Alors qu'il ne reste plus que trois leaders, la révélation, Pardoen, attaqua, mais Van Steenbergen et Blomme le suivirent comme son ombre.

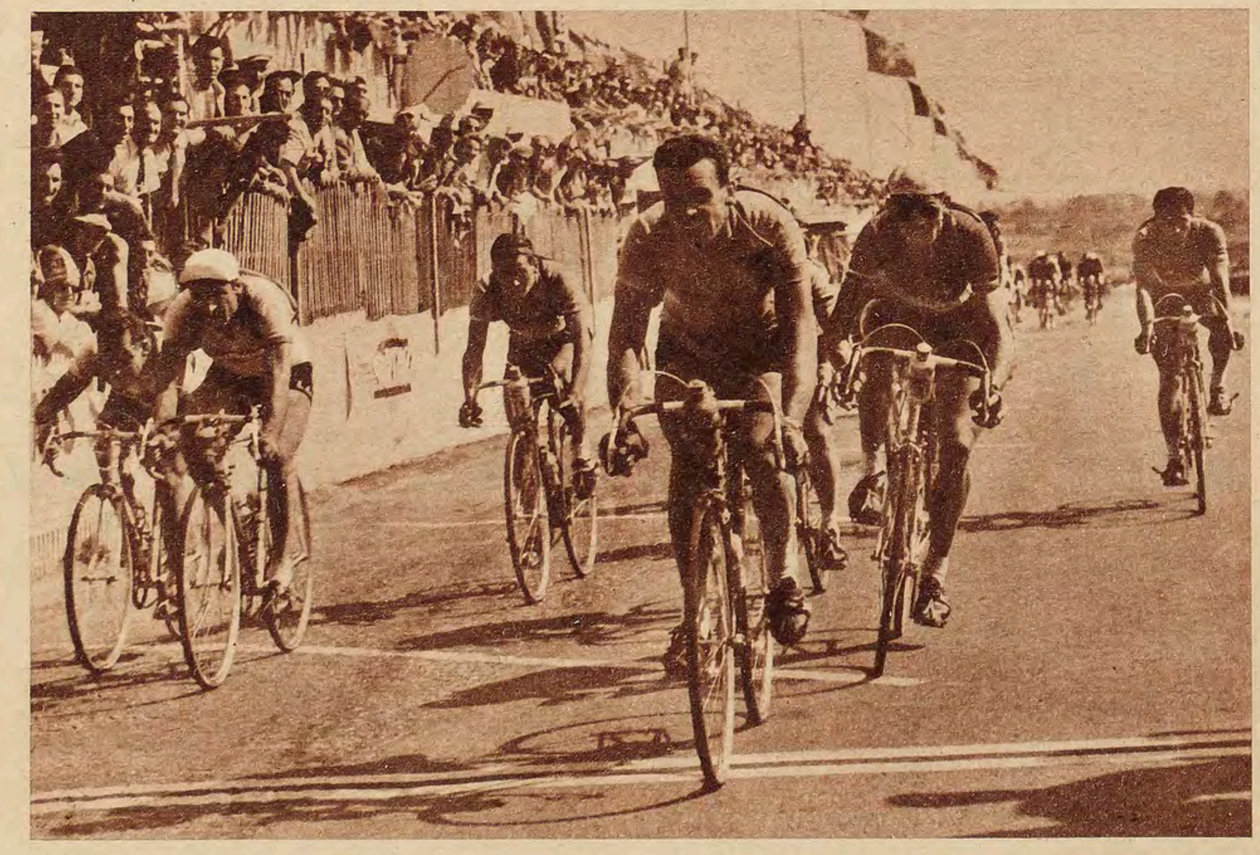
Coppi (à g.) se porta à plusieurs reprises en tête du peloton, mais, les mains en haut du guidon, il fournit des efforts mesurés. A dr. : Lauredi.

Le sprint sur la piste en ciment de Rennes n'a souffert aucune discussion. Tandis que Blomme (en 2e position) avait eu pour tâche de neutraliser Pardoen, Rik Van Steenbergen, sans s'employer à fond, remportait une confortable victoire, et s'octroyait du même coup le 1er maillot jaune 52.

AU MANS, ENCORE UN BELGE (ROSSEEL) ET LE SPRINT DE "RIK"



La 2e étape, Rennes-Le Mans, fut particulièrement animée. Au commandement, les chassés-croisés se succédèrent sans interruption. En fin de parcours, les Belges se comportèrent remarquablement. Sur le circuit du Mans, six hommes encore ensemble : Canavèse, Gil, Rosseel, qui masque Molineris, Close, Ruiz (de g. à dr.). Le groupe se disloquera dans l'ultime kilomètre.



Derrière les échappés, le peloton est revenu à grande allure. Le sprint pour la place de 7e a été très disputé. Van Steenbergen l'emporte, devant Baroni (à dr.), Lapébie et Van Est (à g.), Ockers (caché) et Cieliczka.

Le Belge Rosseel, vainqueur au Mans, savoure, avec délices, la joie du bain. En souriant, il efface les traces laissées par la poussière de la route.

CONTRE COPPI-ROBIC LE MAILLOT JAUNE S'EST BIEN BATTU

Sur les routes de Rennes au Mans, Van Steenbergen défendit énergiquement son maillot. Après avoir compté plusieurs minutes de retard sur Coppi et Robic, Rik et ses équipiers contre-attaquèrent et purent rejoindre. Sur le circuit du Mans, Rik a pris la direction du peloton, suivi de Coppi.

LE MANS. — Cent vingt et un coureurs prirent, à 11 h. 30, le départ de la deuxième étape Rennes-Le Mans. Au 15e km., le Luxembourgeois Diederich amorça la première attaque. Il fut rejoint au 26e km. et, aussitôt après, trois hommes prirent le large : Lajoie, Pardoen et Close.

A ces trois hommes vinrent s'ajouter, au 40e km., Coppi, Geminiani, Lapébie, Rosseel, Baroni, Mallejac, Rotta, Rokx, Robic, Van Kerkhove, Decock, Kebaili et Crippa.

Cette offensive des as, Coppi et « Gem », se poursuivit à un train d'enfer, si bien qu'au 55e km. le peloton était à deux minutes. Une contre-attaque fut lancée au 65e km. par Quentin et Llorca, auxquels se joignirent Antonin Rolland et Gil au 80e km. A ce moment, Rik Van Steenbergen, qui s'agitait en tête du peloton, se sauva, entraînant avec lui quatorze hommes. A ce moment, son retard était de 3' 35 sur les fuyards. Le peloton était à 4 minutes.

Dans ce groupe de quinze hommes, conduit par Van Steenbergen, nous remarquions Moineau, Bartali, Van Est, Fachleitner, Ockers notamment. Ce groupe absorba Quentin, Llorca, Antonin Rolland et Gil avant le 100e km.

En tête, les leaders faiblissant contre le vent de face, la jonction des deux groupes s'effectua au 119e km. Le gros du peloton était à 4' 10".

En fin de parcours, avant de pénétrer sur le circuit des Vingt-Quatre Heures du Mans, cinq hommes débouchaient du peloton de tête : Rosseel, Bernardo Ruiz, Molineris, Close, Dominique Canavèse.

Ces cinq hommes disputèrent le sprint et ce fut le Belge André Rosseel, qui triompha déjà l'an dernier à Limoges et à Carcassonne, qui apporta à la Belgique une deuxième victoire d'étape.

Quant à Van Steenbergen, il conservait son maillot jaune, qu'il avait fort bien défendu.

LES ARRIVEES AU MANS

1. Rosseel, les 181 km. en 4 h. 52'2" (bonification 1'), moyenne : 37 km. 187, sur cycle Terrot, pneus Hutchinson; 2. Ruiz, même temps (bonification 30"); 3. Molineris; 4. Close; 5. Canavèse, 4 h. 52'28"; 6. Gil, 4 h. 52'56"; 7. Van Steenbergen, 4 h. 53'12"; 8. Baroni; 9. Lapébie; 10. Van Est; 11. Ockers, même temps; 12. Cieliczka; 13. Rokx; 14. Rolland; 15. Robic; 16. Geminiani; 17. Pardoen; 18. Decock; 19. Van Kerkhove; 20. Neyt;

21. Coppi; 22. Gélabert; 23. Van der Stock; 24. Vitetta; 25. Fachleitner; 26. Lajoie; 27. ex æquo: De Hertog, Bartali, Carrea, Van Breenen, etc.

CLASSEMENT GENERAL

1. Van Steenbergen, 11 h. 19'43" (bonification 1');

2. Pardoen, à 1'; 3. Close, à 2'58"; 4. Blomme, à 3'49" (bon. 30"); 5. Van der Stock, à 3'54"; 6. Carrea, à 4'8"; 7. Cieleczka, à 4'8"; 8. Rosseel, à 5'11" (bon. 1'); 9. Ruiz, à 5'41" (bon. 30"); 10. Molineris, à 6'11";

11. Canavèse, à 5'47"; 12. Wagtmans, à 6'50"; 13. Renaud, à 6'50"; 14. Decaux, à 6'56"; 15. Gil, à 7'5"; 16. Baroni, à 7'21"; 17. Lapébie, à 7'21"; 18. Van Est, à 7'21"; 19. Ockers, à 7'21"; 20. Decock, à 7'21", etc.

TOUR DE FRANCE

2e ÉTAPE

1er ROSSEEL

sur cycle

TERROT

Voulez-vous gagner une 4 CV Renault?

Participez au grand concours du Tour 52

ORGANISÉ PAR

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Doté de

1.200.000 fr.

DE PRIX AU TOTAL

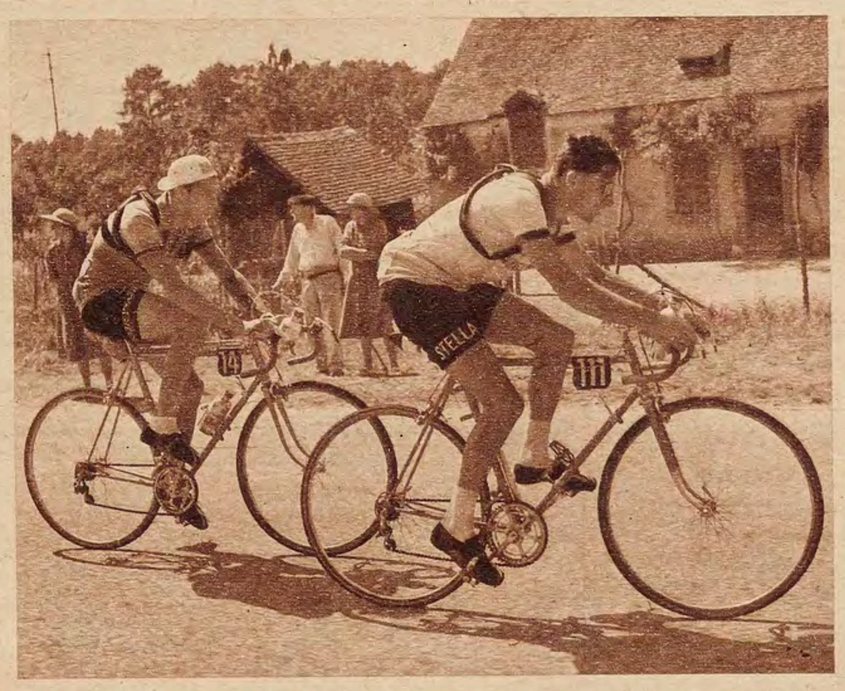
QUI GAGNERA LE TOUR 52?

Le premier bon-vignette qui servira à participer à notre concours est paru dans notre numéro-programme spécial de quarante pages en vente au prix de 70 fr.

Nous rappelons à nos lecteurs que la date limite des envois a été reportée du 9 au 12 juillet à minuit, pour permettre à nos correspondants lointains de nous adresser leurs réponses.

Découpez et conservez le bon-vignette N° 2 que nous publions dans notre présent numéro.

Concours "Tour" BONS Nos 2 ET 3



A La Flèche, Malléjac (111), qui avait déjà tenté de s'enfuir, récidiva. Mais il fut rejoint par Neyt (14). Le tandem compta 1' 15" d'avance.

Maurice Quentin, qui s'était lancé à la poursuite des hommes de tête, creva. Rapidement, il change de boyau.

Carle (qui mène) et le Tricolore Muller ont été lâchés. Ils seront éliminés, n'étant pas arrivés dans les délais.

TTU

et un cou-
départ de
Mans. Au
s Diederich
Il fut re-
après, trois
bie, Pardoen

t s'ajouter,
i, Lapébie,
otta, Rokx,
Kebaili et

Coppi et
train d'en-
eloton était
attaque fut
et Llorca,
in Rolland
nt, Rik Van
tête du
t avec lui
nt, son re-
fuyards. Le

hommes,
nous re-
Van Est,
. Ce grou-
ntonin Rol-

ant contre
des deux
n. Le gros

le pénétrer
tre Heures
chaient du
ardo Ruiz,
navèse.
t le sprint
osseel, qui
Limoges et
la Belgi-
étape.
il conser-
avait fort

MANS

4 h. 52'2"
7 km. 187,
utchinson;
onification
5. Cana-
h. 52'56";
2"; 8. Ba-
Est; 11.
Cieliczka;
Robic; 16.
Decock;
;
Van der
eitner; 26.
rtog, Bar-
. etc.

ÉRAL

h. 19'43"

à 2'58";
); 5. Van
, à 4'8";
l, à 5'11"
on. 30");

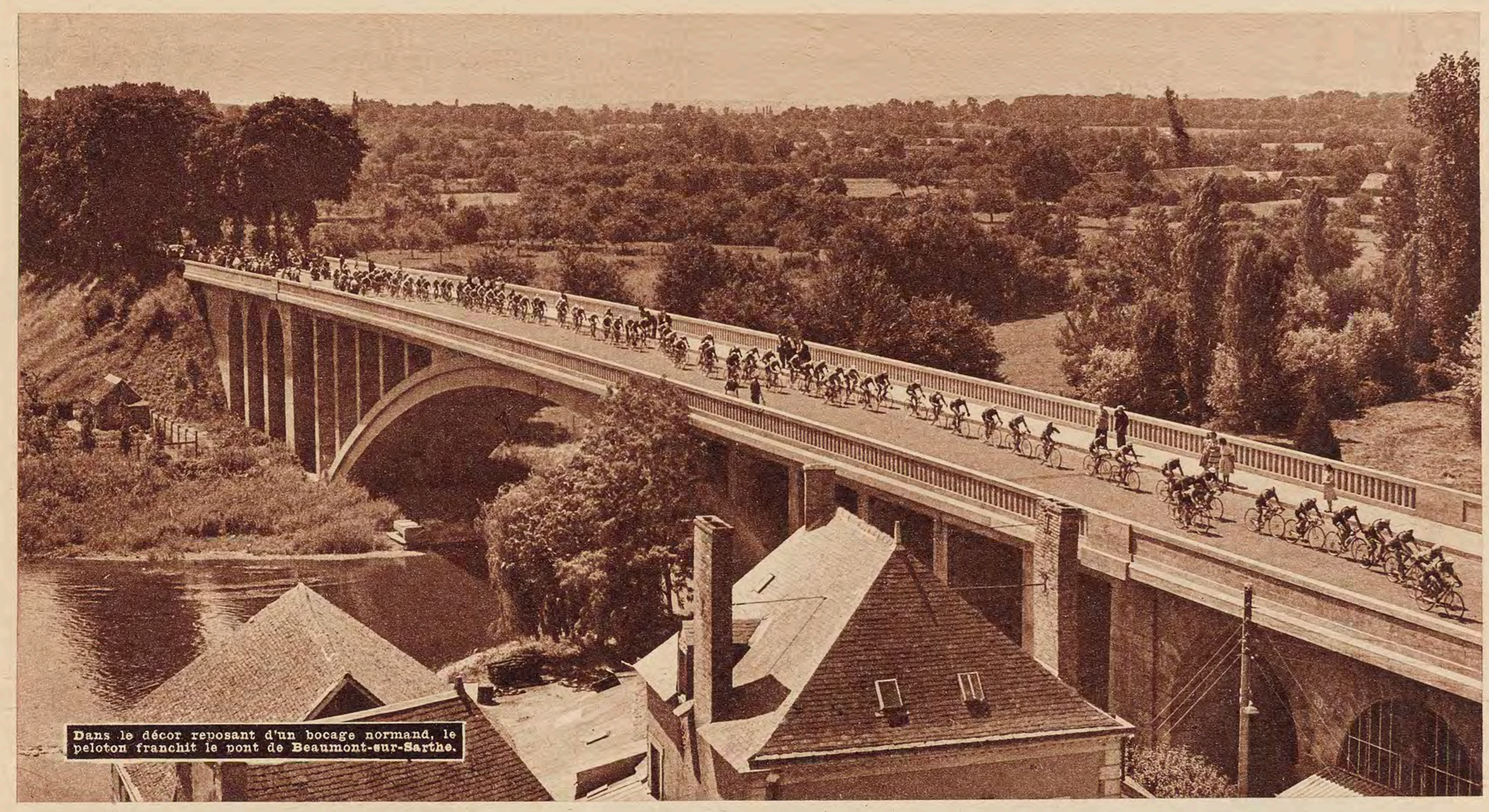
2. Wagt-
à 6'50";
, à 7'5";
ébie, à 7'
. Ockers,
etc.

NCE
APE
SSEEL
rcle
ST

é lâchés.
s délais.

LES " TRICOLORES " LAUREDI ET B. GAUTHIER S'ENVOLENT VERS ROUEN ET LA VICTOIRE

Deux membres de l'équipe de France, deux excellents rouleurs, Nello Lauredi (37) et Bernard Gauthier, se sont retrouvés seuls en tête sur les routes normandes, aux abords de Rouen. Le buste penché sur leur machine, le masque tendu, crispé et durci par l'effort, nos deux Tricolores luttent jusqu'à la limite de leurs forces. Ils sentent la victoire toute proche, qu'ils ne veulent pas laisser échapper. Leur exploit sera couronné par un double succès : les deux premières places à l'étape et au classement général. Belle récompense !



Dans le décor reposant d'un bocage normand, le peloton franchit le pont de Beaumont-sur-Sarthe.

DE L'ATTAQUE FRANÇAISE EST NÉ UN MAGNIFIQUE

ROUEN. — La troisième étape, Le Mans-Rouen, se résuma en une longue échappée lancée dès le troisième kilomètre par Buchonnet et Corrieri. Le Clermontois et le lieutenant de Bartali furent épaulés par Lauredi, Bernard Gauthier, Caput, Fachleitner et Voorting, au 20e km.

Les « as » du peloton ne prenant pas au sérieux cette fugue prématurée, les fuyards augmentèrent leur avance. L'écart maximum fut de 13' 45" au 130e km. Depuis longtemps, Fachleitner s'était emparé du maillot jaune, détenu par Van Steenbergen. Mais, de ces sept attaquants, deux seulement furent payés : Nello Lauredi et Bernard Gauthier. Nello fit coup double à Rouen : il gagna l'étape et endossa le maillot jaune.

Les cinq autres furent battus par la malchance. Buchonnet creva au ravitaillement de Broglie (123e km.); l'Italien Corrieri changea de boyau au 170e km.; dans la côte de la Maison-Brûlée, à 16 km. de l'arrivée, Caput, bousculé involontairement par Fachleitner, tomba, entraînant dans sa chute le Méridional et Voorting.

Seuls au commandement, Lauredi et Bernard Gauthier n'eurent plus qu'à foncer vers Rouen, sans être inquiétés.

Derrière eux, le Hollandais Voorting repartit, suivi à 300 mètres par Fachleitner.

Quant à Caput, blessé au bras et son vélo hors d'usage, il dut attendre la voiture de son directeur technique et prendre au passage le sillage du peloton, lequel avait absorbé Buchonnet découragé.

10' 31" après l'arrivée de Lauredi et Bernard Gauthier, le gros peloton se présenta pour le sprint. Et ce fut Jacques Dupont qui l'emporta nettement devant les rapides Faanhof et Robic.

Quatre abandons au cours de cette troisième étape : Germain Derijcke, Ducard, Dufraisse et Chapatte.

LES ARRIVEES A ROUEN

1. Lauredi, sur cycle Mercier, pneus Hutchinson, les 189 km. en 5 h. 12'31" (bonification 1'), moy. : 36 km. 286;
2. Gauthier, même temps (bon. 30");
3. Voorting, 5 h. 15'56";
4. Corrieri, 5 h. 18'35";
5. Fachleitner, 5 h. 18'41";
6. Dupont, 5 h. 23'2";
7. Faanhof;
8. Robic;
9. Weilenmann;
10. Baroni;

11. ex æquo : Ockers, Bonnaventure, Goedert, Geminiani, Ruiz, Coste, Carrea, Blomme, Bauvin, Dotto, Bianchi, Delahaye, Decaux, Lapébie, Kebaili, Canavèse, Quentin, Bintz, Deledda, Coppi, Van der Stock, Lajoie, Gil, etc.

A COMBIEN ILS SONT DU LEADER

1. Lauredi, sur cycle Mercier, pneus Hutchinson, 16 h. 38'41" (bonification 1');
2. Gauthier, à 3'43" (bon. 30");
3. Van Steenbergen, à 4'4" (bon. 1');
4. Pardoen, à 5'4";
5. Close, à 7'2";
6. Fachleitner, à 7'4";
7. Voorting, à 7' 38";
8. Blomme, à 7'53" (bon. 30");
9. Van der Stock, à 7'58";
10. Cieliczka, à 8'12", etc.

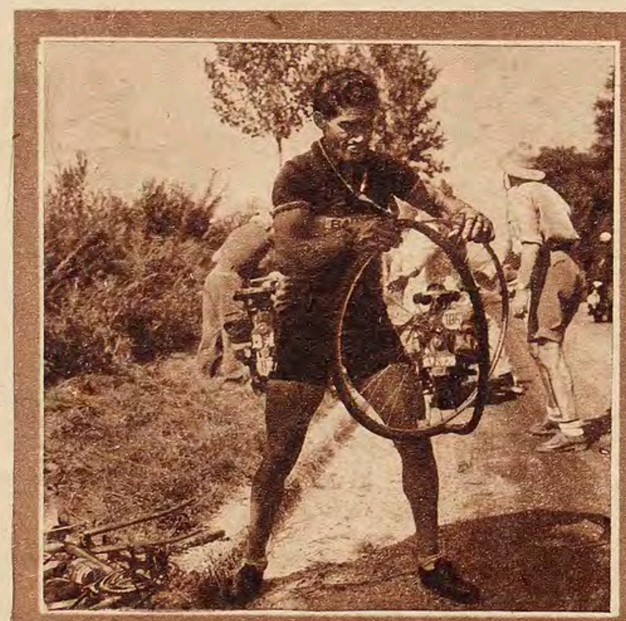
A la sortie de Saint-Jean-d'Assé, Bernard Gauthier (en danseuse), qui vient de rejoindre Corrieri et Buchonnet, passe aussitôt à l'attaque.

Après plusieurs tentatives, Fachleitner (à g.) et Lauredi ont réussi, au prix d'un bel effort, à sortir du peloton. Ils poursuivent les leaders...

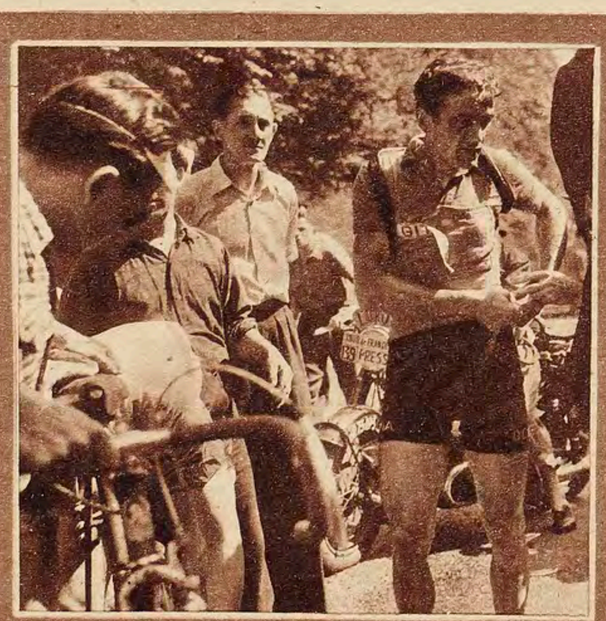
Fachleitner et Lauredi n'allaient pas tarder à rattraper le trio des leaders, imités en cela par Caput et Woorting. Et au trentième kilomètre, à la sortie de Place, sept hommes contrôlaient la course : d'avant en arrière : Lauredi, Buchonnet, Woorting, Fachleitner, Corrieri, Gauthier, Caput.

Epuisés par leurs efforts, mais radieux, les deux héros de la troisième étape, Lauredi (à g.) et Bernard Gauthier, ne dissimulent pas leur satisfaction. Attaquants de la première heure, ils ont bien été récompensés...

MAILLOT JAUNE : N. LAUREDI



A 20 kilomètres du but, alors qu'il appartenait au groupe de tête, Corrieri disparut sur crevaison.



Caput, qui fut l'un des plus grands animateurs de l'échappée, s'accrocha avec Voorting et chuta.

LEUR COURAGE A ÉTÉ MAL RÉCOMPENSÉ

Le Belge Derijcke, souffrant de la gorge et des dents ne peut poursuivre. Il vient d'abandonner.

Buchonnet dut s'arrêter plusieurs fois pour regonfler. Il perdit le contact avec les leaders...

LES FRANÇAIS ONT RAISON D'ATTAQUER

Par Jean BIDOT Directeur technique de l'Équipe de France 1950-1951.

APRES cinq étapes, il est possible de faire le point. Il est satisfaisant pour l'équipe de France, dont la tenue est excellente. Mon frère Marcel suit la tradition que j'avais implantée : harceler l'adversaire de manière à porter en tête les meilleurs grimpeurs, grâce à des échappées soutenues par les rouleurs de l'équipe.

Cette tactique n'est évidemment possible que si l'homogénéité du team est assurée par la camaraderie et la claire compréhension d'un intérêt commun. C'est le cas, et le fait qu'aucun homme ne semble dominer nettement ses camarades permet d'appliquer au mieux une méthode qui n'est pas spécialement conçue pour favoriser tel ou tel.

Les cinq grimpeurs de l'équipe de France, Geminiani, Robic, Lauredi, Lucien Lazaridès et Dotto sont tous en excellente condition et peuvent être placés à égalité. Ce n'est pas un désavantage, au contraire, puisqu'il est plus facile de dérouter les équipes rivales en leur imposant une quintuple surveillance de leurs éventuels rivaux. Le fait que Lauredi détient le maillot jaune multiplie le moral de l'équipe tout entière et, en ce qui concerne Nello lui-même, un point est bien acquis : il possède plus de 10 minutes sur Coppi, Bartali et Ockers.

La perte éventuelle de son trophée ne serait pas catastrophique, au contraire. Etant donné son tempérament impulsif et généreux, il serait presque souhaitable qu'il rentre dans le rang pour connaître une relative tranquillité d'esprit tout en ménageant ses forces.

Lucien Lazaridès demeure mon favori. De Rouen à Roubaix, sur un parcours qui ne lui était pas favorable, il a montré en prenant plusieurs minutes à Coppi qu'il était en forme. Nous en reparlerons sur l'ensemble des vingt cols à escalader où ses qualités de grimpeur peuvent lui permettre de lutter avec n'importe qui.

Robic et Gem ne se quittent pas depuis le départ. J'ai confiance en eux : on les verra dans la montagne.

Enfin, Dotto est parfait. Précéder de 5 minutes les grimpeurs étrangers est une assurance pour l'avenir.

Les Belges dont le départ en flèche n'a pas surpris seront dangereux au classement international, mais je pense qu'un de leurs jeunes devrait se révéler, peut-être aux dépens d'Ockers.

Les Italiens continuent à temporiser. C'est un jeu dangereux. Leurs talents de grimpeurs sont-ils suffisants pour réduire un écart assez grand ? Coppi, si talentueux soit-il, n'est pas à l'abri d'un incident mécanique et Binda pourrait avoir à regretter d'avoir trop attendu.

SUR LES PAVÉS DU NORD, LES TRICOLORES ONT CONDU

Le populaire Zaaf a voulu tenter une échappée suivant sa bonne habitude.

Mais Lauredi se méfie depuis que Zaaf a provoqué, en 1951, l'effondrement de Coppi. Il est aussitôt parti à sa poursuite.

Zaaf rejoint, l'échappée se poursuit avec Quentin masquant Ockers, Lauredi, Geminiani, Zaaf et Van Est en partie masqué par Nello Lauredi. La fugue paraît sérieuse, mais le peloton parviendra à rejoindre.

Sans un regard pour le moulin dont les ailes tournent lentement au vent léger, neuf ho lini, Dotto, Martini, Molineris, Zélasco, Lucien Lazaridès, Nolten, Quentin et Metzger.

RENDONS HOMMAGE A LA BICYCLETTE

CETTE GRANDE MÉCONNUE DU TOUR

par Max FAVALELLI

Je m'excuse de délaisser pour un moment les vedettes qui ont les faveurs de l'actualité, mais je voudrais réparer une injustice.

J'ai été frappé par le fait que, chaque année, journalistes et chroniqueurs du Tour réservaient tous leurs soins aux coureurs et négligeaient de rendre l'hommage qui lui était dû à une authentique souveraine « sans laquelle les choses ne seraient pas ce qu'elles sont » : j'ai nommé Sa Majesté « la petite reine ».

Il est tout de même révoltant que tout l'intérêt se fixe sur les champions au détriment de leurs montures et j'ai cru opportun de dédier ma première visite à cette grande méconnue du Tour qu'est la bicyclette.

On aurait gravement tort de croire que celle-ci est un objet anonyme et sans âme. Pour ses familiers, elle est une compagne bien vivante. Lorsque son vélo n'avance pas assez vite à son gré, Chapatte lui décoche quelques ruades du talon et murmure à la poignée du frein, qui a d'ailleurs la forme d'une oreille, un vigoureux « Hue, cocotte ! », cependant que Brambilla, exerçant une juste vengeance, n'hésita pas en 1947, après avoir perdu un Tour qu'il aurait très bien pu gagner, à enterrer nuitamment la bicyclette qui l'avait trahi et à danser sauvagement sur sa tombe.

C'est le soir, à l'issue d'une étape, qu'il faut aller se mêler aux mécanos, à l'heure où ils pansent les vélos malmenés durant la course, avec cet amour et cette minutie des lads bouchonnant le vainqueur du Grand Prix.

La comparaison est moins audacieuse qu'on ne pourrait le croire. En effet, le vélo du Tour est une manière de pur sang. Le constructeur surveille sa naissance, affine sa silhouette et lui fait subir un entraînement intensif afin de vérifier la résistance de ses organes.

« En 1910, me confie le chef des mécaniciens, les coureurs chevauchaient de véritables percherons aux formes disgracieuses et qui pesaient la bagatelle de 11 kg. Aujourd'hui, ces messieurs reçoivent de nos mains d'authentiques joyaux... »

Et je comprends fort bien le plaisir secret qu'éprouve Bartali lorsqu'il fait tourner d'un léger coup de pouce la roue de son vélo — cette roue dont dépend sa fortune — et qu'il en fait chanter les rayons ainsi que les cordes d'une harpe.

Lorsque vous pénétrez dans le domaine des mécanos, vous avez la sensation de voir s'agiter les assistants de Vulcain au fond d'un antre volcanique. Barbouillés de graisse, l'œil cerné par le kohl du cambouis, ces gaillards qui pourraient d'une pichenette vous envoyer au sol ont des gestes de joailliers pour serrer un écrou ou tendre une chaîne.

C'est qu'ils n'ignorent point que les jockeys du Tour sont des maniaques dont il faut satisfaire tous les caprices.

Robic exige une certaine inclinaison de sa selle, car il monte un peu à l'américaine, dans le style de Johnstone.

René Vietto, qui a pour la bicyclette une passion presque maladive, tenait les poignées de son guidon à la largeur de ses mains et réduisait à sa dimension minimum le petit garde-boue de sa roue avant.

En outre, toutes ces précautions ne mettent pas à l'abri de l'imprévu, et le mécanicien Dizy conte qu'en 1934 la mode toute nouvelle du duralumin faillit provoquer une véritable catastrophe. Tous les coureurs avaient adopté ce métal pour leurs jantes. Or, de Grenoble à Gap, celui-ci se révéla une source de chutes effroyables et il fallut réquisitionner à la hâte cent jantes en bois et pour cela dévaliser littéralement tous les particuliers de l'endroit.

« La petite reine » mérite bien son titre aujourd'hui et, comparée aux bijoux dont disposent les coureurs de 1952, l'antique vélocipède utilisé par Cornet en 1904, avec son patin de caoutchouc pour tout frein, fait figure d'ancêtre et a depuis longtemps sa place au musée de la locomotion.

Plutôt que de vous parler des étoiles de première grandeur, dont vous n'ignorez plus rien, j'ai l'intention de vous faire connaître un peu mieux les nombreux « jeunots » qui constituent cette année la génération des « Marie-Louise ».

En effet, le Tour 1952 est placé sous le signe de la jeunesse et même de l'adolescence.

Jacques Goddet lui a fait suivre, fort opportunément, une cure de Jouvence.

Entre Brest et Rennes, j'ai beaucoup remarqué un garçon qui a participé à toutes les attaques. Il fait partie de la sympathique équipe qui porte les couleurs bleu et rouge de Paris. Il se nomme Jacques Renaud.

D'une voix très douce, Renaud m'a expliqué comment il est venu à la bicyclette, poussé par le patron de l'entreprise où il travaille. Celui-ci n'eut de cesse que son employé accepte de participer à une grande épreuve.

« Un jour, tu feras le Tour de France. »

Jacques Renaud souriait, incrédule.

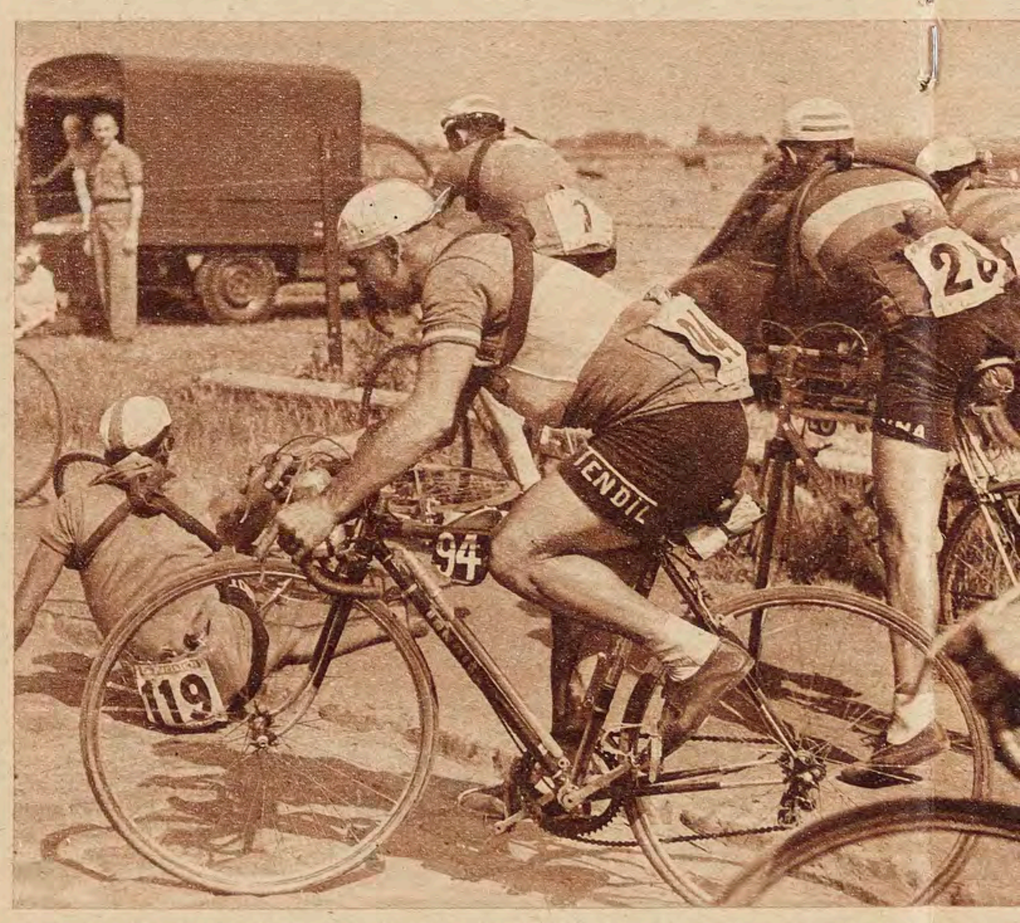
« Ne vous moquez pas de moi; lorsque j'ai parcouru 50 km., je suis à plat pour une semaine et je dois m'aliter. »

Mais Renaud, convaincu, persévéra.

Ce qui ne l'empêche pas, pendant la morte-saison, de continuer à exercer son métier et de se remettre tout l'hiver à l'établi où il fignole des pièces pour briquets à gaz.

« L'an dernier, au lendemain de Paris-Tours, je me suis présenté à l'usine et j'ai pointé comme si rien ne s'était passé. »

Très réservé, d'une tenue toujours irréprochable, Jacques Renaud représente parfaitement cette nouvelle « couvée » de coureurs que le Tour fera éclore et qui dotera notre cyclisme de forces neuves, dont il a le plus grand besoin.



Derrière, une chute s'est produite. Kebaili (119) est tombé. Les hommes du peloton pour l'éviter. Bianchi (94), Franchi (28). Gil (54), Brun (2) vont descendre du «

CONDUIT UNE DANSE INFERNALE

ent légers, neuf hommes ont pris le relais du combat et tentent de forcer la victoire. D'arrière en avant : Rosselantin et Metzger. De nombreux hommes disparaîtront, mais Pierre Molineris et Jean Dotto iront jusqu'à Roubaix.

L'EFFROYABLE ÉTAPE DES PAVÉS A RESSUCITÉ LES VIEILLES GLOIRES, COPPI EN TÊTE

par Gaston BÉNAC

NAMUR. — Un passionnant Tour de France depuis Brest, un Tour mené à une allure infernale, mais un Tour qui nous a un peu effrayé, hier. Son intensité dramatique dépassa, en effet, tout ce que nous escomptions avec cette arrivée en haut de la citadelle de Namur, après 200 kilomètres de pavés et de goudron fraîchement répandu. Dans les étapes précédentes, les fuyards du matin avaient, par deux fois, vu leurs efforts récompensés et, deux autres fois, les contre-attaquants de l'après-midi avaient décroché la timbale. En tout cas, offensives et contre-attaques avaient largement payé et le Tour avait pris un départ si foudroyant que les techniciens ne s'y reconnaissaient plus, tandis que les tactiques, bonnes un jour, faisaient faillite le lendemain. Tour à tour, on louangeait Marcel Bidot, Alfredo Binda et Sylvère Maes pour les condamner le lendemain.

Il est certain qu'un peu de confusion régnait dans les équipes, chez les Belges surtout. Ces derniers manœuvraient fort bien les deux premiers jours pour, le lendemain, et le surlendemain, commettre des erreurs monumentales. J'en dirai autant des Français qui ont trop dispersé leurs efforts et ont trop attaqué.

Raphaël Géminiani, qui est un garçon plein de bon sens, au jugement sain, m'expliquait comment il était prisonnier d'une tactique fatale.

— Nous sommes obligés d'attaquer si nous voulons battre nos adversaires italiens, fervents adeptes de l'attentisme et passés maîtres dans l'art d'endormir leurs rivaux. Nous nous trouvons pris dans un terrible engrenage. Si les Français n'attaquent pas, nous renouvelons les erreurs du languissant Giro. Dans le cas contraire, celui des offensives, des harcèlements, nous perdons des forces, c'est certain, mais nous en faisons perdre aux autres et nous brouillons leurs plans. Reste à savoir dans quelle proportion, avantages ou inconvénients se trouveront distribués à l'arrivée.

Géminiani, qui avait subi, la veille, le contre-coup des offensives qui firent mal à plusieurs équipiers tricolores, à Bernard Gauthier, notamment, était parti de Roubaix assez pessimiste, comme s'il avait le pressentiment que lui et plusieurs de ses camarades allaient craquer sur la fin.

Les Français furent, depuis le début, de tous les assauts, ceux de l'avant et ceux de l'arrière, et ce sont eux qui ont dépensé, sur les routes brûlantes, le plus de forces.

Comment s'étonner que bon nombre d'entre eux aient finalement payé les pots cassés ?

Mais j'en reviens vite à l'effroyable étape d'hier qui a fait tant de dégâts et placé en même temps à leurs véritables places les trois campionissimi italiens qui, semblant sortir d'une boîte, firent une fin de course étourdissante.

Je revois encore les trois maillots verts passant la ligne d'arrivée à quelques secondes d'intervalle. Seul, le solide et vaillant Van der Stock s'intercalant entre Fausto et Gino, ce qui permettait aux plus enthousiastes de s'exclamer :

— Le vainqueur du Tour, il ne faut pas aller le chercher ailleurs.

Ceux qui virent avec quelle autorité, quelle aisance, après avoir longtemps bataillé, Coppi se détacha du peloton, à 28 kilomètres de l'arrivée, dans la côte d'Airsimont, n'ont pu s'empêcher de crier leur admiration.

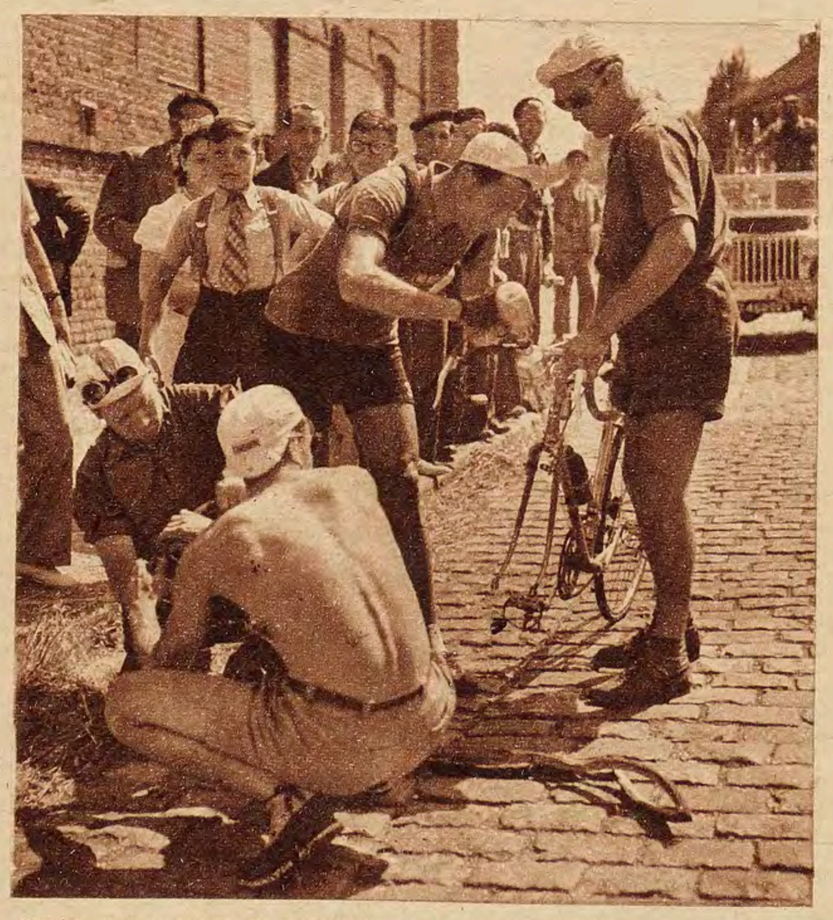
Cette dure étape sonna le réveil des vieilles gloires, des grands spécialistes du Tour, de ce vaillant petit Luxembourgeois, Diederich, qui était parti avec le jeune Vivier à la recherche de son camarade Bintz, échappé dès le départ, et qui termina seul après un long et magnifique effort de Goldschmidt, d'Ockers, de Van Est, sans parler des trois campionissimi.

Hélas ! les deux premiers Français sont dans les neuvièmes ex æquo, à près de dix minutes du vainqueur, et ces deux Français sont, avec le petit Dotto, qui a tenu remarquablement aujourd'hui, nos seules cartes maintenant, car ils sont fort bien tous les trois. Il s'agit de Nello Lauredi, qui conserve le maillot jaune avec une toute petite seconde d'avance; Jean Robic qui, s'il flancha légèrement, fit une course très courageuse, et du jeune méridional Dotto, qui est peut-être un des plus sûrs espoirs des Tricolores.

Par contre, Géminani a virtuellement perdu le Tour de France dans l'étape d'hier.

nes du peloton ont freiné escendre du « cyclable ».

Dans la traversée de Seclin en fête, le peloton des leaders roule sur les pavés. Quentin (casq.) et Berton mènent devant Dotto, Zélasco, Martini, Decaux, Lazaridès, Van Brenen, Nolten, Molineris.



Coste, qui participait à l'échappée, a crevé. Tandis que Mithouard change le boyau défaillant, il en profite pour remplir ses bidons.

ILS SONT ENCORE 104

EQUIPE DE SUISSE

(Maillot rouge, croix blanche, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Alexandre BURTIN

1. **SPUHLER Ernest**
2. **DIGGELMANN Walter**
3. **HUBER Marcel**
4. **METZGER**
5. **LAFRANCHI Carlo**
6. **WEILENMANN G.**

EQUIPE DE BELGIQUE

(Maillot bleu nattier, ceinture noir, jaune, rouge, casquette blanche, bande noir, jaune, rouge)

Directeur technique : Sylvère MAES

9. **BLOMME Maurice**
10. **CLOSE Alex**
11. **DECOCK Roger**
12. **DE HERTOG Aloïs**
14. **NEYT Maurice**
15. **OCKERS Constant**
16. **ROSSEEL André**
17. **VAN DER STOCK R.**
18. **VAN ENDE Edouard**
19. **VAN KERKHOVE H.**
20. **VAN STEENBERGEN**

EQUIPE D'ITALIE

(Maillot vert, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande vert, blanc, rouge)

Directeur technique : Alfredo BINDA

21. **BARONI Mario**
22. **BARTALI Gino**
23. **BRESCI Giulio**
24. **CARREA Andrea**
25. **COPPI Fausto**
26. **CORRIERI Giovanni**
27. **CRIPPA Ettore**
28. **FRANCHI Franco**
29. **MAGNI Fiorenzo**
30. **MARTINI Alfredo**
31. **MILANO Ettore**
32. **PEZZI Luciano**

EQUIPE DE FRANCE

(Maillot bleu de France, ceinture blanc et rouge, casquette blanche, bande bleu, blanc, rouge)

Directeur technique : Marcel BIDOT

33. **BONNAVENTURE R.**
34. **DOTTO Jean**
35. **GAUTHIER Bernard**
36. **GEMINIANI Raphaël**
37. **LAUREDI Nello**
38. **LAZARIDES Lucien**
40. **QUENTIN Maurice**
41. **REMY Raoul**
42. **ROBIC Jean**
43. **ROLLAND Antonin**
44. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DE HOLLANDE

(Maillot blanc, ceinture bleu et rouge, casquette blanche, bande bleu et rouge)

Directeur technique : Kees PELLENAERS

45. **DEKKERS Jean**
46. **FAANHOF Henk**
47. **NOLTEN Jean**
48. **ROKX Thifs**
49. **VAN BREENEN Johan**
50. **VAN EST Wim**
51. **VOORTING Gerrit**
52. **WAGTMANS Worrit**

EQUIPE D'ESPAGNE

(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune, casquette blanche, bande rouge et jaune)

Directeur technique : Mario CANARDO

53. **GELABERT Antonio**
54. **GIL Joseph**
55. **MASSIP Francisco**
56. **PEREZ José**
57. **RUIZ Bernardo**
58. **SERRA José**
59. **TROBAT Andres**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

(Maillot rouge, ceinture blanc et bleu, casquette blanche, bande rouge et bleu)

Directeur technique : Nicolas FRANTZ

61. **BINTZ Robert**
63. **DIEDERICH Bim**
64. **GOEDERT Johnny**
65. **GOLDSCHMIDT Jean**
66. **KEMP Willy**

EQUIPE DE PARIS

(Maillot mi-bleu, mi-rouge, casquette blanche, bande bleu)

Directeur technique : Fernand MITHOUARD

73. **DECAUX Georges**
74. **DUPONT Jacques**
76. **MARINELLI Jacques**
77. **PAPAZIAN Armand**
78. **RENAUD Jacques**
79. **SCIARDIS Gino**
80. **TELOTTE Eugène**

EQUIPE NORD-EST - CENTRE

(Maillot orange, ceinture blanche, casquette blanche, bande orange)

Directeur technique : Sauveur DUCAZEAUX

81. **BAUVIN Gilbert**
83. **CIELICZKA J.-M.**
84. **DE GRIBALDY Jean**
85. **DELEDDA Adolphe**
87. **DUSSAULT Marcel**
88. **LAJOIE Noël**
89. **MEUNIER Georges**
90. **PARDOEN Pierre**
91. **ROSSELLINI Roger**

EQUIPE EST - SUD-EST

(Maillot violet, ceinture blanche, casquette blanche, bande violette)

Directeur technique : Marius GUIRAMAND

93. **BERTAINA Jean**
94. **BIANCHI Ciro**
95. **CANAVESE Dom.**
98. **GIGUET Paul**
99. **LLORCA Michel**
100. **MIRANDO Joseph**
101. **MOLINERIS Pierre**
102. **PEZZULI Adolphe**
103. **ROTTA René**
104. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

(Maillot blanc, parements rouges, casquette blanche, bande rouge)

Directeur technique : Léon LE CALVEZ

105. **BERNARD André**
106. **BERTON René**
107. **DELAHAYE Jean**
108. **DOLHATS Albert**
109. **LAPEBIE Guy**
110. **LE GUILLY Jean**
111. **MALLEJAC Jean**
112. **MOINEAU Alain**
114. **SABBADINI Tino**
115. **SCARDIN Raymond**
116. **VIVIER Jacques**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

(Maillot havane, ceinture verte, casquette blanche)

Directeur technique : René BERNARD

116. **FERNANDEZ M.**
119. **KEBAILI Ahmed**
120. **GUERCY G.**
121. **PARET Henri**
122. **SOLER Vincent**
123. **ZAAF Abd-el-Kader**
124. **ZELASCO Marcel**

MOLINERIS VAINQUEUR A ROUBAIX OU

Le peloton des échappés s'est disloqué entre Arras et Roubaix. Est-ce le Tour de France ou les derniers kilomètres d'un Paris-Roubaix ? On pourrait s'y tromper. Dans un paysage typiquement nordiste. Dotto mène devant Quentin et René Berton.

Le Provençal Dotto a tenté sa chance avec Lucien Lazaridès. Mais il devra s'incliner.

Derrière les échappés, le puissant Magni chassa longtemps pour tenter de diminuer l'écart. Dans sa roue, A. Rolland et Goldschmidt s'accrochent.

EN COURSE, COMME AU REPOS, FAUSTO COPPI EST UN MODELE POUR LES JEUNES COUREURS

RENNES. — Ceux qui connaissent bien le Tour de France ont coutume d'affirmer qu'il n'existe pas de meilleure école du cyclisme et que le routier qui n'hésite pas à s'y risquer pour la première fois y gagne, s'il sait ouvrir les yeux et retenir les leçons apprises, une expérience que plusieurs saisons de courses ne pourraient lui apporter.

Cette assertion n'est pas exagérée.

Mais, pour la compléter, il serait normal d'y ajouter ceci : surtout à condition d'imiter en tout... Fausto Coppi.

Nous n'avons pas, pour le campionissimo, une admiration aveugle due à la valeur de ses performances passées. Un coureur n'est qu'un coureur, avec ses défauts et ses qualités, et celui qui n'obtient pas de brillants résultats n'en a parfois pas moins de mérite, étant donné que les individus naissent avec des moyens physiques différents.

L'aisance de Coppi, cette « touche » aérienne qui caractérise son coup de pédale, n'est qu'un don de la nature et sa morphologie se prête par ailleurs admirablement à cette beauté de l'effort que lui reconnaissent tous les suiveurs et les compétences du cyclisme international.

Il n'en tire aucune gloire, pas la moindre vanité et hausse les épaules gentiment lorsque les compliments l'atteignent.

« Que voulez-vous que j'y fasse, semble-t-il dire, je suis né comme ça ? »

Par contre, et c'est bien ce que nous tenons à faire remarquer, les résultats de Fausto Coppi dans une course à étapes proviennent également, et surtout, du degré élevé de la science de la pré-

De l'un de nos envoyés spéciaux
RENÉ DE LATOUR

paration et du comportement en course qu'il possède.

Toujours merveilleusement bien placé pour répondre aux à-coups qui se produisent en tête du peloton, Coppi se laisse rarement surprendre par un démarrage. Dans un lot important de concurrents, il repère constamment ceux qui l'intéressent et s'il n'entend pas être plus fort, à lui seul, que tout un peloton réuni, il sait magnifiquement doser ses efforts.

Tout, dans sa manière d'opérer, de tenir son guidon, de démarrer, sans jamais trop puiser dans ses réserves d'énergie, d'éviter le petit geste inutile mais qui, à la longue, fatigue, atteint la perfection.

Il est l'homme qu'on peut montrer du doigt en disant aux néophytes du Tour :

« Voilà ce qu'il faut faire. Imitez-le et vous serez certains de ne jamais vous tromper. »

Mais c'est surtout à l'étape que Fausto Coppi prouve à quel point il connaît son métier. Il récupère au maximum les fatigues accumulées en course. Il ignore la station debout et les suiveurs du Tour qui lui rendent quotidiennement visite, officiels, journalistes ou radio-reporters, peuvent en témoigner : Coppi est « l'homme allongé » par excellence.

Il fait songer, par son calme constant, même dans les moments où il aurait quelque raison de s'énerver, à la décontraction des athlètes noirs américains, les Dillard, Ewell. Il emmagasine ainsi l'énergie qu'il peut avoir à dépenser, plus tard, sur la route.

Il prend de ses jambes un soin jaloux, ne les confiant qu'à des masseurs en qui il a la plus entière confiance. Il fait taire sa faim, sa soif ou son désir de s'offrir des aliments qui lui plaisent, mais qui peuvent détruire l'harmonie physique d'un athlète. Se contrôler à chaque instant est devenu pour lui une telle habitude qu'il le fait tout naturellement et paraît très étonné lorsqu'on lui fait remarquer que sa méthode semble bien être la meilleure.

Il fronce les sourcils, incrédule :

« Pourquoi ? Les autres ne font-ils pas comme moi ? Alors, ils ont tort... »

DOTTO ET LAZARIDÈS GAGNENT DE PRÉCIEUSES MINUTES

Molineris, qui avait participé à toutes les échappées depuis le matin, a finalement décramponné tous ses adversaires sur les pavés du Nord. En force, et donnant le maximum de ses moyens athlétiques, il essaie de creuser le trou qui le sépare de ses rivaux. Il réussira à prendre plus de 2' à Dotto.

Cent treize coureurs seulement quittent Rouen : Derijcke, Chapatte, Ducard et Dufraisse ayant abandonné. Nello Lauredi arborant fièrement son maillot jaune.

Zaaf, dont on avait peu parlé jusqu'ici, lance la première attaque dans la côte de Bois-Guillaume, à trois kilomètres du départ ! Mais, rapidement, Geminiani, Ockers, Van Est, Quentin et Lauredi ramènent le fuyard à la sagesse.

A Fourcamont, Zelasco part à son tour. Dix kilomètres plus loin, il est rejoint par trois tricolores : Lucien Lazaridès, Dotto, Quentin, puis encore Martini, Nolten, Metzger, Rossinelli et Molineris. Ils sont donc maintenant neuf en tête, qui roulent à vive allure.

Mais le peloton réagit. Berton et Decaux faussent compagnie au gros de la troupe, bientôt imités par Charles Coste et Van Breenen, si bien qu'à Abbeville la soudure est réalisée avec les leaders qui comptent à ce moment 7' 30" d'avance sur leurs poursuivants.

En tête, Charles Coste, victime d'une crevaison, est lâché. Metzger, trouvant le train trop rapide, décolle. Plus que onze leaders, et, derrière, vient le groupe des Italiens déchaînés. L'écart fond rapidement et, de 7'30", l'avance des leaders est tombée à 3' 30" entre Arras et Lens.

Molineris, le plus frais des attaquants, cependant plus habitué aux parcours montagneux qu'aux rudes routes nordistes, bondit sur les pavés, le petit grimpeur provençal Dotto, un moment échappé avec Lucien Lazaridès et Quentin, qui devait crever, étant le seul à pouvoir lui tenir tête un moment. Cela n'empêche pas Molineris de terminer détaché à Roubaix, précédant Dotto de plus de deux minutes. Lauredi, qui termine dans le gros peloton, à 7' 11", avec les vedettes, conserve son maillot jaune.

LES ARRIVEES A ROUBAIX

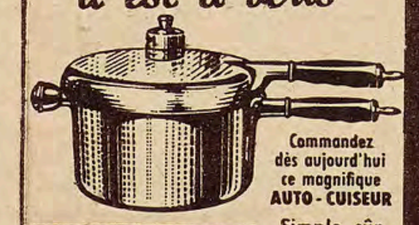
1. Molineris, 6 h. 23' 19" 2. Dotto, 6 h. 25' 53"; 3. A. Rolland, 6 h. 26' 40"; 4. Van der Stock; 5. Magni; 6. Carrea; 7. Close; 8. Quentin; 9. Lucien Lazaridès; 10. Goldschmidt, même temps que A. Rolland.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Lauredi, 23 h. 9' 39"; 2. Molineris, à 1' 28"; 3. Close, à 2' 44"; 4. Van der Stock, à 3' 40"; 5. Carrea, à 3' 54"; 6. V. Steenbergen, à 4' 4".

VOUS LIREZ
le numéro spécial du Tour de
SPORT sélection
le magazine mensuel du sport
et VOUS L'ADOPTEREZ
12, bld Poissonnière, Paris
En vente partout 70 fr.

Pour 1.000 frs il est à vous



Commandez dès aujourd'hui ce magnifique AUTO-CUISEUR

QUELQUES TEMPS DE CUISSON	
Rôti	6 minutes
Potages	10 »
Blanquette	10 »
Légumes secs	25 »
Pot-au-feu	25 »

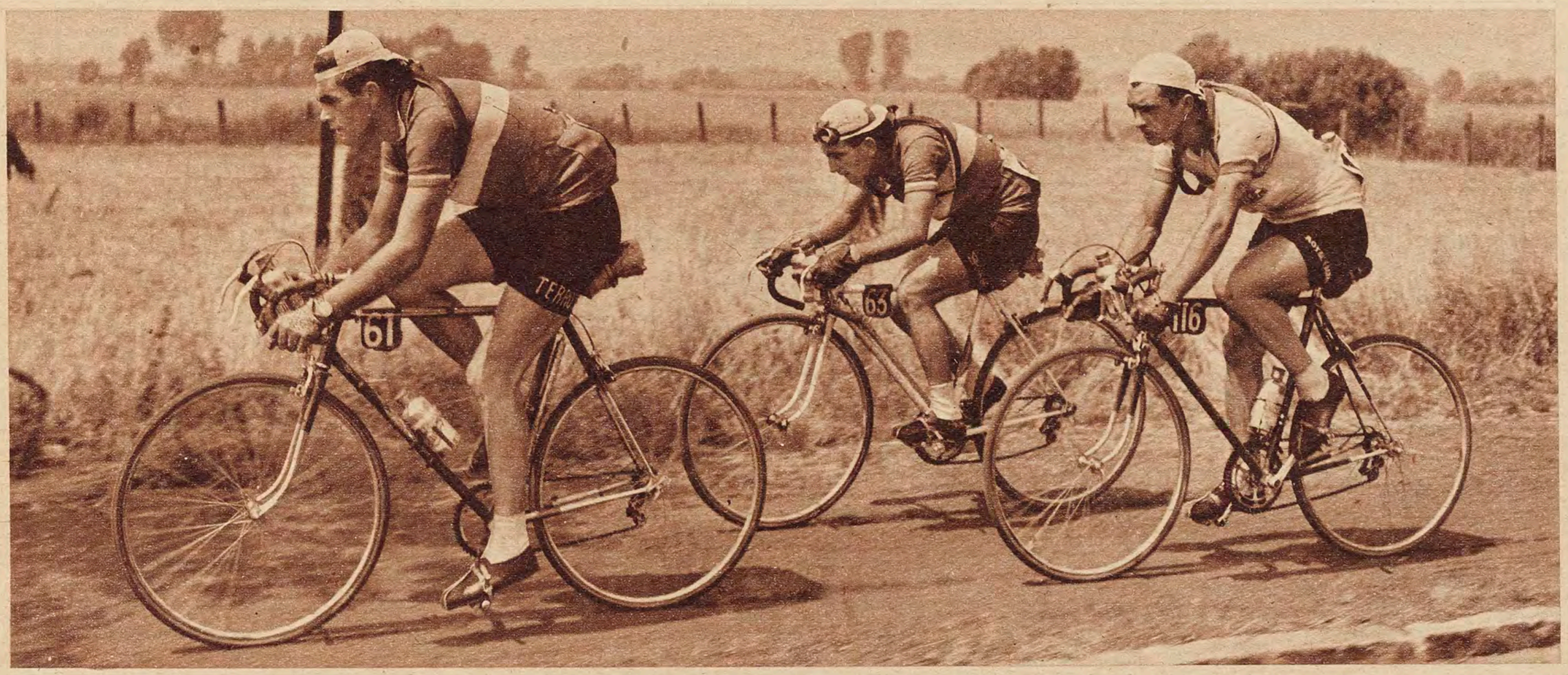
Simple, sûr, élégant et perfectionné à système de sécurité breveté et régulation automatique

Cuisine rapide, meilleure et plus vitaminée
80 °/₀ d'ÉCONOMIE de Combustible et de Temps
Modèle N° 1 (pour 3 à 5 personnes)
1.000 Frs à la livraison
et 5 versements mensuels de 2.000 F.
Modèle N° 2 (pour 4 à 6 personnes)
1.000 Frs à la livraison
et 6 versements mensuels de 2.000 F.
Livré avec instructions et Panier à légumes
Hâtez-vous de profiter de ces conditions exceptionnelles pour commander, dès aujourd'hui, LE ROI DES AUTOS-CUISEURS. Découpez et envoyez cette annonce. Envoi en port dû.
A L'ESSAI PENDANT 15 JOURS. REMBOURSEMENT TOTAL EN CAS DE NON-SATISFACTION
SHD 106, Rue Lafayette PARIS (10e)
C.18

Fleuri et le torse ceint d'une écharpe, P. Molineris effectue son tour d'honneur.

Après Molineris et Dotto, arrivés détachés, trois hommes se sont présentés sur la piste à Roubaix. A. Rolland n'a aucun mal à l'emporter devant Van der Stock (à gauche) et l'Italien Fiorenzo Magni.

SEUL DIEDERICH A PU RÉSISTER, JUSQU'A



Dès le départ de l'étape Roubaix-Namur, le Luxembourgeois Bintz (61) lança la course. Il partit seul. Peu après, sur la route de Pont à Marcq, il était rattrapé par son compatriote Diederich (63) et par le régional Vivier (116). Tous trois, se relayant parfaitement, augmentèrent progressivement leur avance. De cette échappée, seul Diederich allait tenir jusqu'au bout.

La tactique des Français devrait porter ses fruits

par André LEDUCQ

AU début du Tour, à Brest, avant même que le départ ne fût donné, un radioreporter me soumit à la carvée du micro. La question qu'il me posa était rituelle et bien ennuyeuse : « Dites-nous, Leducq, qui va gagner le Tour ? »

Il a été tout surpris de m'entendre répondre que Fausto Coppi n'était pas mon favori... Tout juste s'il ne m'a pas pris pour un original désireux, avant tout, d'avoir une opinion contraire à celle de tout le monde.

Pourtant j'étais sincère, et c'est par expérience que je prétends qu'il est difficile, pour un grand favori, de gagner le Tour de France. Il est naturellement plus « visé » qu'aucun autre et a bien de la peine à réprimer toutes les attaques dangereuses.

Si Fausto Coppi se sentait vraiment soutenu par tous ses équipiers, ce serait sans doute différent, mais, pratiquement, il est seul ou presque, puisque non seulement il ne peut pas compter sur l'aide de Bartali, mais doit plutôt le considérer en adversaire qui attend le moment de jouer sa propre chance.

Quant aux autres, je veux dire tous ceux qui ne sont pas voués corps et âme à Gino, leur valeur est trop modeste pour que Fausto puisse exiger d'eux les efforts qui le mettraient à l'abri des coups que Marcel Bidot a déjà commencé à lui asséner.

L'an dernier, son frère Jean n'a rien pu devant la maîtrise exceptionnelle de Koblet. Mais lui, Marcel, peut fort bien parvenir, grâce à la tactique de harcèlement, à mater Coppi, dont les nerfs sensibles peuvent lâcher un jour.

Dans le Tour, on se bat avec les armes dont on dispose.

Les siennes sont solides et nous en avons eu la preuve dans la dure étape Rouen-Roubaix.

Pour éviter que Lucien Lazaridès et Dotto, avec qui il devra sans doute compter dans la montagne, ne lui prennent trop de temps, il a fallu que Fausto paie de sa personne et bien plus qu'il ne l'aurait souhaité, lui qui aime courir à sa manière en ne produisant des efforts qu'aux jours qu'il a choisis.

En adoptant cette tactique, Marcel Bidot tient vraiment le « bon bout ».

Encore faut-il qu'il fasse comprendre à Nello Lauredi, son leader, que combativité ne signifie pas imprudence.

Un maillot jaune, plus que tout autre, se doit de ne fournir des efforts qu'à bon escient. Hier, j'ai vu Nello, au départ de Rouen, se lancer seul à la poursuite de quelques fuyards sans importance, comme si sa place de leader en dépendait. Il s'est dépensé bien inutilement puisque le groupe lui est retombé sur le dos immédiatement. C'était normal, mais peut-être Nello s'imaginait-il que Coppi allait le laisser opérer à sa guise ?

Une pareille générosité ne s'imposait pas et, si Koblet a pu, l'an dernier, se permettre une aussi folle tactique, c'est parce qu'il s'appelait Koblet.

Elève Lauredi, je vous colle zéro de conduite. Allez, mais ne recommencez plus !

Vivier allait être, comme beaucoup d'autres coureurs, victime d'accident. Sur les mauvaises routes nordistes, il cassait une pédale.

Le Belge Van der Stock, lancé à la poursuite des fugitifs, dérapait sur les rails de tramways et tombait lourdement sur la chaussée.

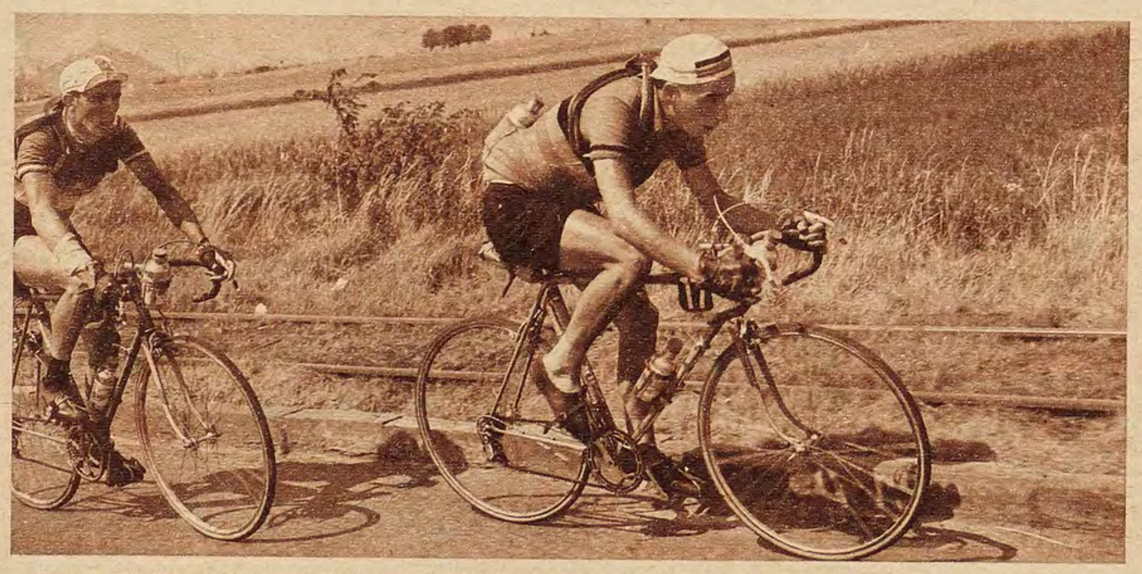
Tandis que les hommes de tête accumulaient les minutes d'avance, les vedettes se marquaient étroitement. Fausto Coppi (au centre), roulant les mains en haut du guidon, est encadré par les deux Tricolores : Jean Robic, qui mène, et le maillot jaune, Nello Lauredi.

NAMUR, A LA FULGURANTE ACTION DE COPPI

Vivier a disparu sur accident, Bintz a lâché prise. Diederich, dernier survivant des premiers attaquantz, fonce vers Namur, où il gagnera.

De l'arrière, Coppi a lancé la contre-attaque. Le campionissimo a accéléré. Seul, il remontera un à un tous les échappés, sauf Diederich.

Geminiani, qui s'apprête à boire, est très attardé. Le consciencieux Rémy est avec lui.



Avant Orchies, deux hommes ont jailli du peloton et ont essayé de reprendre du temps au trio de tête : le Belge Van der Stock (17) qui fut remarquable, et Rotta. Mais ils échoueront.

Van der Stock, qui s'est signalé par une longue chasse après les leaders, a été un moment virtuel maillot jaune. A Namur, il est très acclamé.

Des côtes à grimper, de la poussière, Bim Diederich, sur cycles Garin, vainqueur à Namur, va boire son **PERRIER**, l'eau qui fait Pschitt.

LES coureurs, au nombre de 109, s'élancent de Roubaix à 11 heures.

Le Luxembourgeois Bintz est aussitôt en action et le passage à niveau d'Asq étant fermé, il augmente rapidement son avance.

Avant Pont-à-Marcq, son compatriote Diederich et le régional Vivier, partis à sa poursuite, le rejoignent, tandis que le peloton somnole. Sur la route poussiéreuse, les silex font des dégâts et sept coureurs de l'équipe de France, dont Lauredi, en sont victimes, alors que pas un seul Italien ne subit un pareil sort !

A l'avant, le trio mène bon train, et, à Orchies, il possède 2' 50" d'avance sur Van der Stock et Rotta, qui ont réussi à s'évader, et 5' 10" sur le peloton.

Entre Valenciennes et la frontière belge, l'écart grandit encore. Cette étape est très meurtrière et de nombreux coureurs lâchent pied.

A Binche, Vivier, qui crève, et Bintz, fatigué, laissent Diederich seul. Mais, à l'arrière, Coppi contre-attaque violemment et personne ne peut tenir sa roue. A 10 km. de Namur, le campionissimo rejoint Van der Stock et Rotta, qu'il lâche dans la côte de la Citadelle. Il est trop tard toutefois pour qu'il puisse rattraper Diederich avant l'arrivée.

Bartali et Magni, eux aussi, réussiront à se dégager du peloton.

Abandons : Sowa, Buchonnet, Fachleitner, Coste. G. Weilenmann.

Scardin, Paret, D. Canavèse, Dolhats, Van Steenbergen, Soler et Zaaf, arrivés hors des délais, ont été repêchés.

LES ARRIVEES A NAMUR

1. DIEDERICH (sur cycle Garin), 5 h. 54' 28"; 2. Coppi, 5 h. 59' 29"; 3. Van der Stock, 6 h. 11"; 4. Bartali, 6 h. 1' 44"; 5. Magni, 6 h. 1' 50"; 6. Goldschmidt, 6 h. 1' 58; 7. Ockers, 6 h. 2' 46" 8. Rotta, 6 h. 3' 38"; 9. Weilenmann, 6 h. 3' 50"; 10. Voorting; 11. Robic; 12. Deledda; 13. Close; 14. Lauredi; 15. Van Est, tous même temps que Weilenmann, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. LAUREDI, 29 h. 13' 29"; 2. Van der Stock, à 1"; 3. Close, à 2' 44"; 4. Diederich, à 3' 39"; 5. Coppi, à 6' 6"; 6. Carrea, à 6' 17"; 7. Voorting, à 7' 38"; 8. Magni, à 8' 26"; 9. Goldschmidt, à 8' 34"; 10. Bartali, à 8 51"; 11. B. Ruiz, à 9' 26"; 12. Ockers, à 9' 53"; 13. Van Est, à 10' 40"; 14. Robic, à 11' 18"; 15. Dotto, à 11' 25; 16. Vitetta, à 11' 45"; 17. Rotta, à 11' 52"; 18. Molineris, à 11' 59"; 19. Neyt, à 13' 41", etc.

Les reportages photographiques du Tour de France sont assurés par Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon, Albert Iorwitz, Raymond Hery.

TOUR DE FRANCE

1re étape 1er Van Steenbergen sur cycle MERCIER
2e étape 1er ROSSEEL sur cycle TERROT
3e étape 1er LAUREDI sur cycle MERCIER
et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX

CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

DUNLOP
triomphe au
TOUR de FRANCE
4e étape
1er MOLINÉRIS cycle ALCYON

Le Chant du Tour de France

Le Centre International des Aveugles met en vente, pendant le Tour de France, un disque de « La Chanson du Tour de France ».

Nous signalons à nos lecteurs que les recettes de cette vente sont destinées à la création, aux environs de Paris, d'une Cité Internationale pour aveugles.

pour tous vos loisirs...

CHAUSSEZ PALLADIUM

Tous ces articles sont étudiés dans leurs moindres détails pour assurer le maximum de confort et d'aisance dans les jeux.

Ils bénéficient tous de l'exploitation de 2 brevets sensationnels :

Le TISSU AIRGUTT et
La SEMELLE HIROUTEX

Perméables à l'air, imperméables à l'eau et assurant la ventilation intégrale du pied.

Basket Lauvel Palladium — Basket supérieur

Ce sont des créations Palladium spécialisée dans la fabrication des

FABRICATION PALLADIUM FRANÇAISE

Manufacture de Caoutchouc Chaussures de sports et d'usage

USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TEL. : ARG. 14-51

en vente chez tous les marchands de chaussures

et chez tous les marchands d'articles de sports

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR LES Ets MERCIER FIDÈLES A LEUR TRADITION DE QUALITÉ

HarLem

Toutes couleurs

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

SAUVÉ DU CANCER !

Le cancer du larynx, provoqué par les goudrons du tabac, est l'une des plus fréquentes parmi les maladies du fumeur. Seul l'abandon du tabac (notamment en cas de toux chronique) permet d'y échapper. Jusqu'à présent, le fumeur devait uniquement compter sur sa volonté de renoncer du jour au lendemain à la cigarette ou à la pipe. Inutile de dire que les résultats étaient décevants.

Or, un laboratoire français vient de découvrir un remède inoffensif et d'une efficacité totale qui, sans que le fumeur s'en aperçoive, supprime l'envie de fumer en quelques jours. Ceux de nos lecteurs qui désireraient se documenter à ce propos peuvent écrire à NICOSTOP (Labo 158), bd de Strasbourg, 59. Paris, qui leur adressera gratis son intéressante brochure : « Le Tabac démasqué ».

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS

(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

3 mois	500 fr.
6 mois	800 fr.
1 an	1.600 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour ..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e

Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

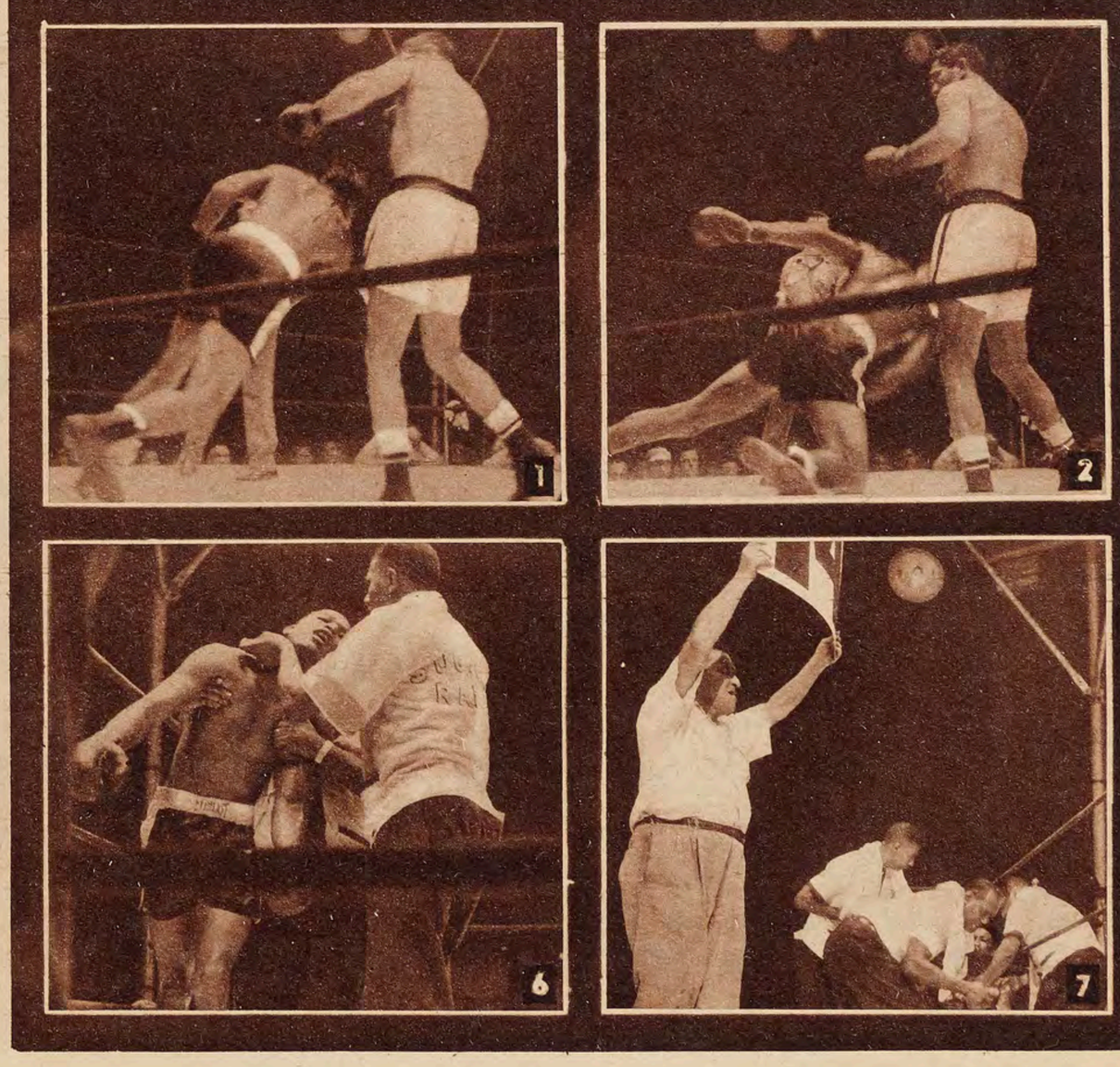
SUZE

GENTIANE

LA CHALEUR

Durant 12 rounds de son match contre le champion du monde des mi-lourds Joey Maxim, Ray Robinson donna la leçon à son rival, en puissance comme en technique. Mais, à la longue, le poids joua son rôle.

LE DRAME : ROBINSON, ÉPUISÉ,



JOUA UN PLUS GRAND ROLE QUE JOEY MAXIM

ET LE CHAMPION DES MI-LOURDS EN FUT L'HEUREUX BÉNÉFICIAIRE

De notre corresp[t] permanent à New-York : **Robert BRÉ**

LES 47.000 spectateurs massés sur les gradins du Yankee Stadium se souviendront de trois faits : la chaleur suffocante qui embrasait cette nuit de juin, la leçon de boxe que Robinson, le poids moyen, donna à Joey Maxim, le poids mi-lourd, pendant douze reprises, l'écroulement du champion noir, au treizième round, tombé plus d'épuisement que vaincu par les coups de son adversaire.

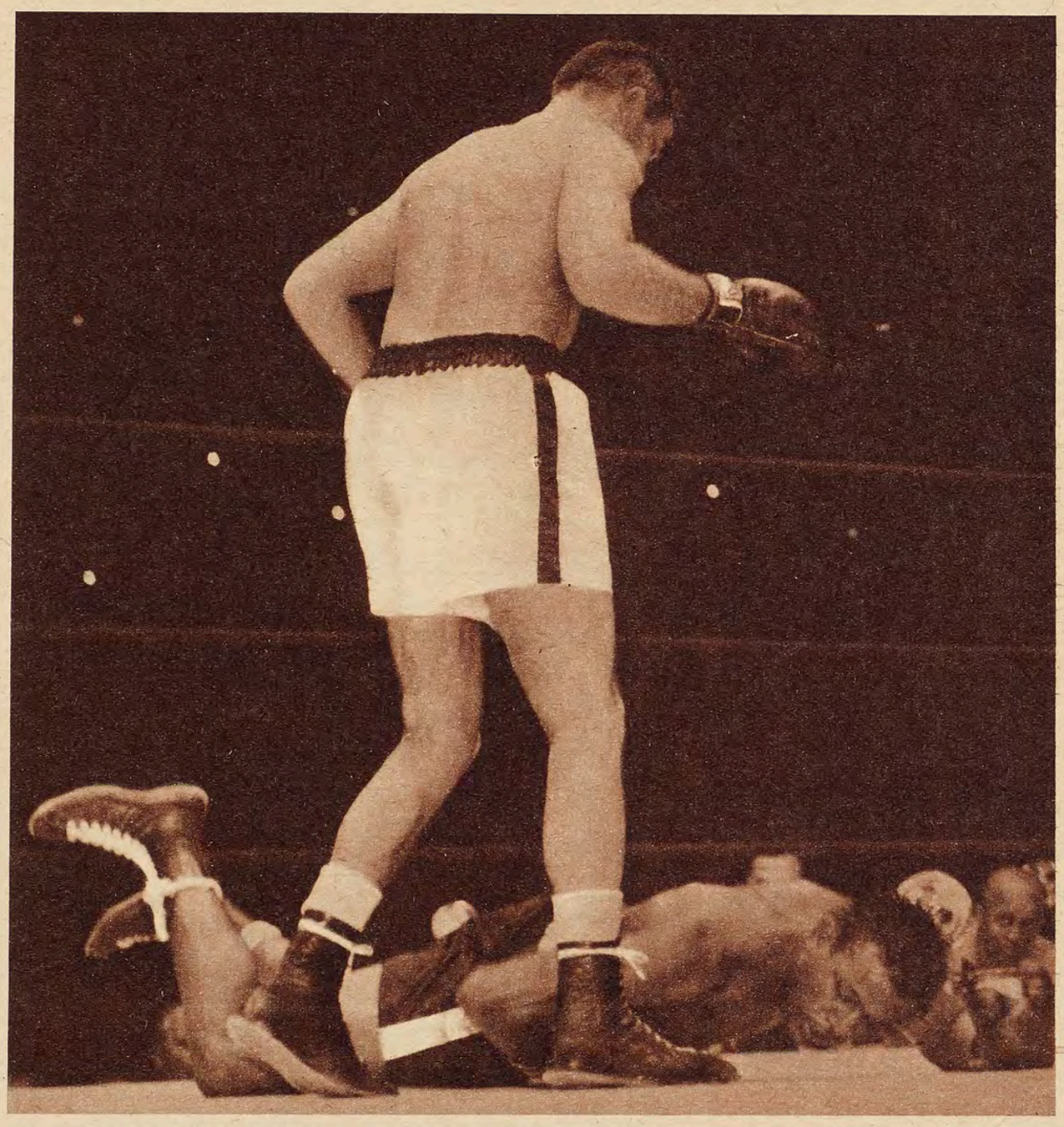
La conclusion fait de ce match un drame poignant. C'est une fin que personne n'avait envisagée, mais qui réjouirait le metteur en scène le plus imaginatif. L'arbitre du combat lui-même, Ruby Goldstein, qui en a pourtant vu d'autres dans sa carrière, avait déserté le ring, au dixième round, en proie à une défaillance physique qui compte dans la vie d'un homme et personne n'avait trouvé à y redire. Les boxeurs, eux, résistaient à tout, à la canicule (sous les sunlights la température atteignait bien 40 degrés), aux coups qu'ils échangeaient.

Robinson dominait la situation de toute sa classe de champion prodigieux. Joey Maxim avait l'air d'un élève appliqué, plus lourd, plus grand que son professeur, plus maladroit aussi. Sa forte stature lui donnait un appréciable avantage dans le combat de près. Alors, il se couchait sur « Sugar », pesait de tout son poids, l'écrasait de sa masse et le noir avait peine à le repousser d'un geste machinal qui devenait de plus en plus las.

A la fin du douzième round, Robinson s'acheminait vers une confortable victoire aux points doublée d'un titre mondial qui s'ajoutait à sa collection. Personne ne pouvait songer à sa défaite. Il n'avait perdu qu'un round, le dixième, pour souffler un peu, reprendre des forces. On ne savait pas que le drame était là. La bataille reprit au treizième round et soudain Robinson tituba. Il était comme ivre de fatigue; ce n'était plus le brillant champion, mais un boxeur épuisé, vidé de toute sa substance physique. Par réflexe, il lança une large droite qu'il manqua et s'écroula de tout son long au tapis. Relevé au compte de « 4 », il eût été une proie facile pour Maxim, si la fin du round n'était survenue pour le sauver d'une situation périlleuse.

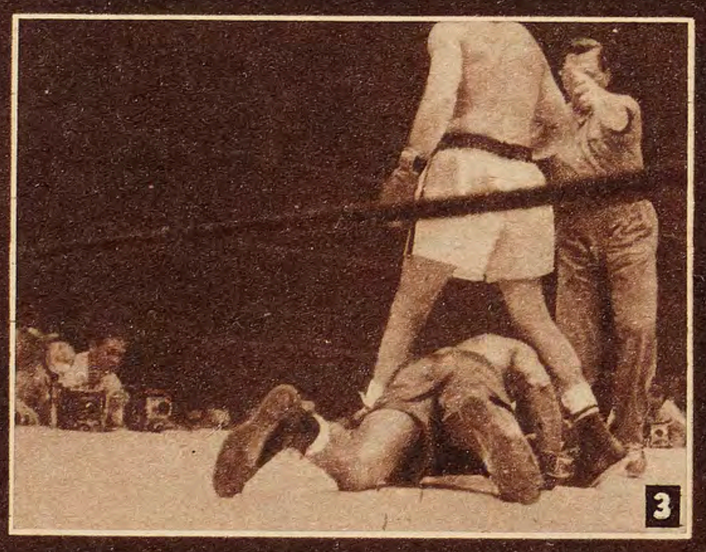
Porté par ses soigneurs sur son tabouret, Robinson était inconscient. Il était K.O.... K.O. par la chaleur et pas par Joey Maxim. La pancarte annonçait le quatorzième round. Maxim se leva, mais Robinson resta assis. Il ne pouvait plus faire un geste, un effort, et abandonnait la victoire à celui qui ne la méritait pas. Pour la première fois, il était battu avant la limite, mais pour tous les témoins de ce dramatique combat c'était lui le vainqueur.

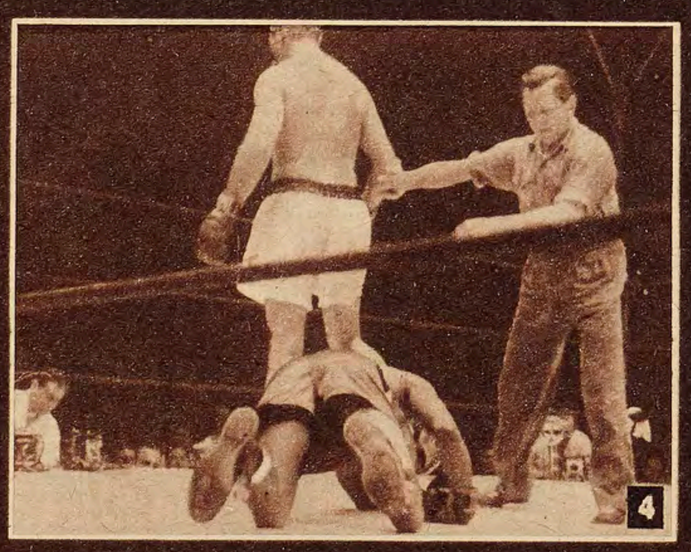
Une revanche s'impose et l'on souhaite qu'elle ait lieu par une nuit plus fraîche. Robinson pourra alors montrer qu'il est très supérieur à son... vainqueur heureux.

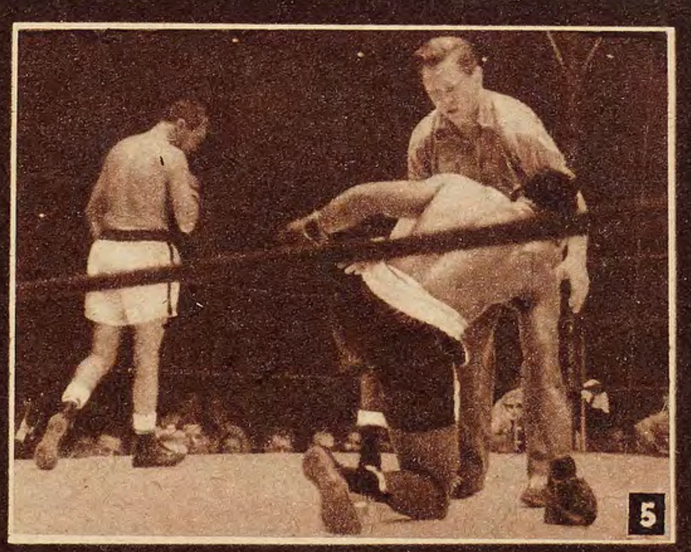


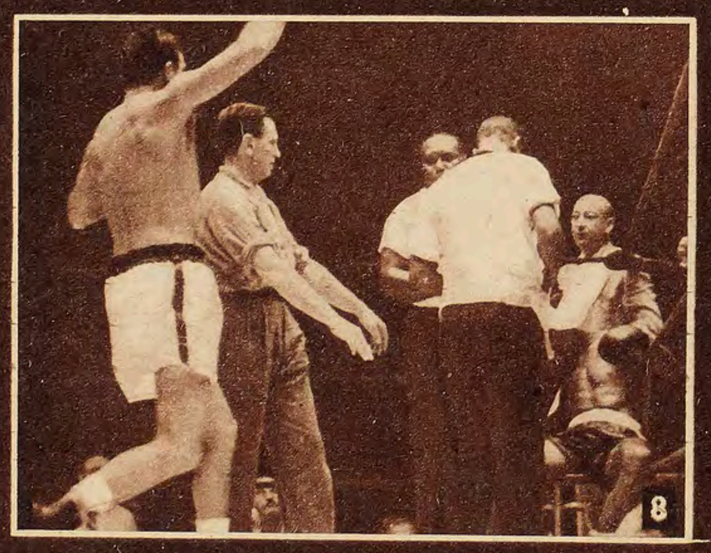
Epuisé par la chaleur étouffante qui régnait à New-York ce soir-là, et handicapé de 7 kilos, Ray Robinson s'écroula au tapis, sans avoir été touché, au cours du 13e round. A la 14e reprise, il ne put revenir au combat.

S'ÉCROULE ET NE REPREND PAS LE COMBAT AU 14e ROUND


3


4


5


8

9

10

UN ATHLÈTE EXCEPTIONNEL : HEINRICH, A

Damitio, vainqueur du saut en hauteur, en franchissant au premier essai 1 m. 96.

Il faut bien l'avouer : ces championnats de France d'athlétisme nous ont lourdement déçus. Peut-être la chaleur y est-elle pour quelque chose, bien que, à notre connaissance, ce sport ait toujours été pratiqué durant les mois d'été. Je veux bien admettre pourtant que les coureurs de 5.000 et de 10.000 mètres aient droit à des circonstances atténuantes du fait qu'un effort de longue haleine s'accommode mal de la chaleur, ce dont les officiels français se moquent éperdument d'ailleurs. Il y a un quart de siècle au moins que les critiques sensés réclament des mesures spéciales pour le 5.000 et le 10.000 sans réussir à se faire entendre. Aujourd'hui, tous sont las d'être les seuls à vouloir que l'athlétisme ne sombre pas tout à fait.

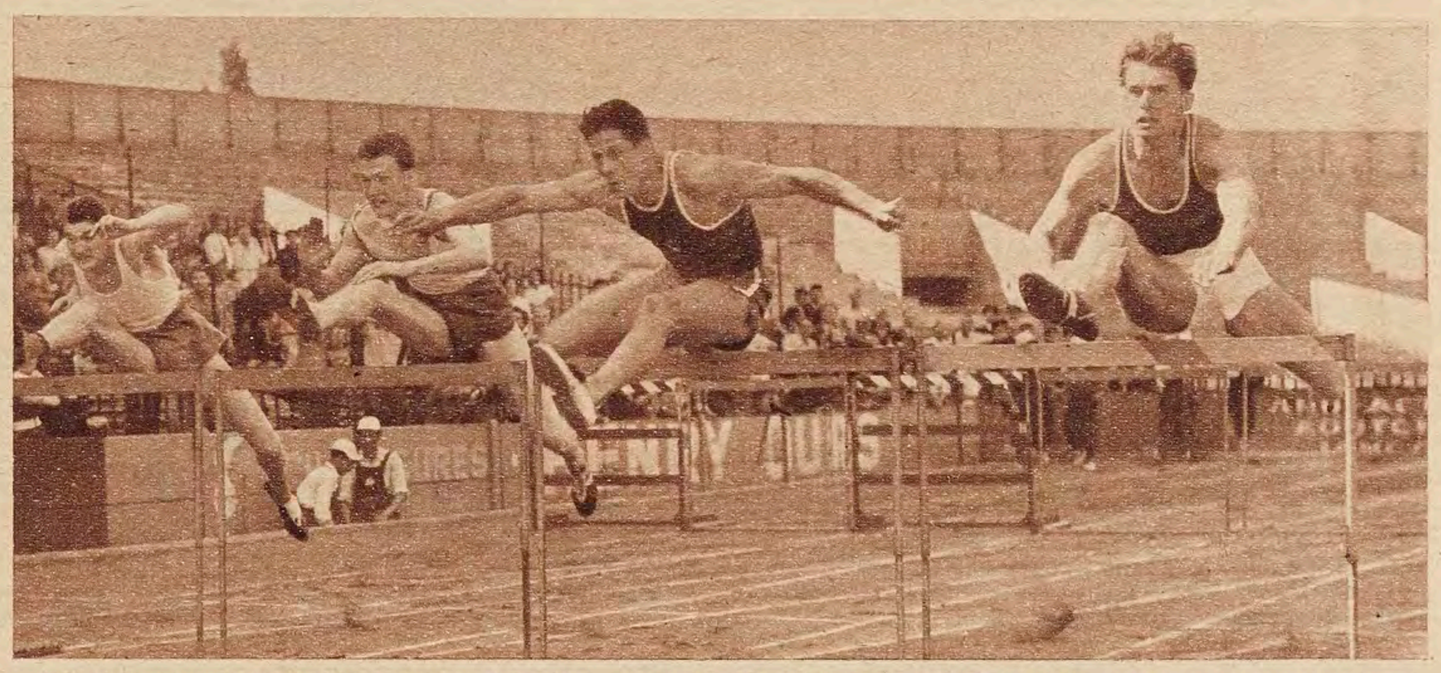
Pourquoi continueraient-ils à se donner tant de mal, puisque aussi bien ceux qui devraient le faire à leur place demeurent imperméables à tout bon sens ? Colombes a confirmé d'une manière tragique le mal dont souffre notre athlétisme, qui est la sénilité. Au train où vont les choses, nous n'oserons plus prononcer bientôt le nom même de ce sport sans une certaine gêne.

Pour en revenir à ces tristes championnats, disons qu'ils n'ont été sauvés que par un athlète exceptionnel, Ignace Heinrich, vainqueur du 100 haies en 14" 7, du saut à la perche avec un bond de 4 mètres, deuxième du saut en longueur avec un saut de 7 m. 13 (il réussit un saut « mordu » de 7 m. 42) et qui, tout au long des deux journées, ne cessa d'étaler une classe magnifique à laquelle M. Méricamp est tout à fait étranger. D'autre part, le 400 mètres fut très joli. Camus le remporta en 47" 8, après un départ disons heureux. Cependant, il est incontestable que Camus était le meilleur de tous, en ce dimanche de fournaise. Souple, décontracté, merveilleux d'allure, il ne pouvait être battu, ni par Goudeau, pourtant excellent, ni par Degats, qui donna l'impression d'être fatigué.

Outre Heinrich et ce 400 de haute tenue on peut encore signaler le 1.500 d'El Mabrouk en 3' 49" 4, les 10" 6 de Bonino sur 100 mètres, après que Porthault eut produit une merveilleuse impression en demi-finale (10" 7), la double victoire de Mimoun sur 5.000 et 10.000, les 7 m. 34 de Faucher en longueur, les 1 m. 96 de Damitio et l'honorable performance de Prat en steeple. Mais, à part cela, c'est à peu près tout. Cependant, comment n'aurait-on pas plaisir à signaler la performance du Puciste De Bellefond sur 1.500 mètres (troisième en 3' 54" 2) obtenue après un minimum de préparation. Nous savons maintenant ce que peut faire un amateur extra sur cette distance, c'est-à-dire un garçon qui ne consacre à l'athlétisme qu'une heure par semaine. Des autres, nous ne dirons pas grand-chose, sauf qu'ils ont lutté avec toute l'énergie dont ils étaient capables. Les athlètes au moins n'ont rien à se reprocher...

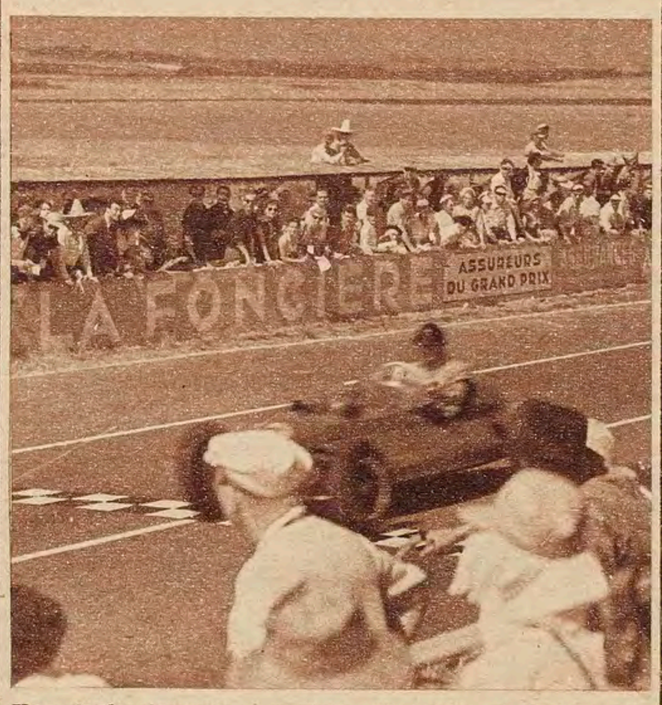
Marcel HANSENNE.

Un passage de la rivière du 3.000 steeple. Prat (554), qui se classera 1er et Lecat. Paris (2e) remontera sur la fin.

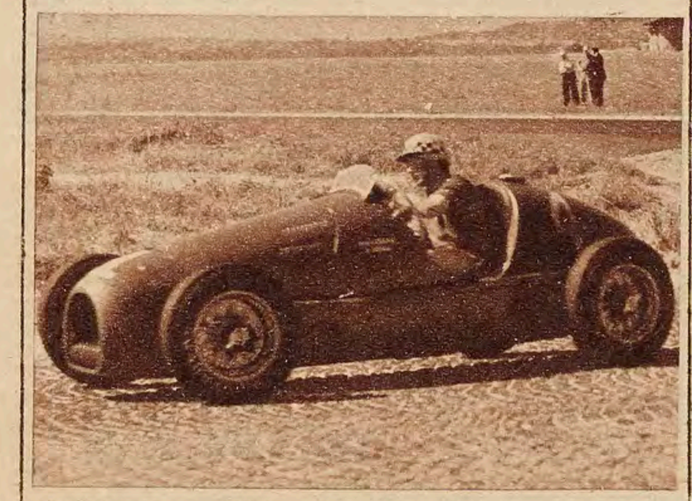


Heinrich remporta un 2e titre en gagnant le 110 m. haies, en 14" 7/10, devant le jeune Dohen et Frayer. En tête dès la 1re haie, l'Alsacien n'eut aucune peine à repousser l'assaut de Dohen. De g. à dr. : Roudnizka, Marie, Frayer et Heinrich.

AU GRAND PRIX DE FRANCE A REIMS BEHRA A DOMINÉ LES ITALIENS



Une foule énorme a assisté, dimanche, à Reims, au Grand Prix de France. Un passage devant les tribunes.



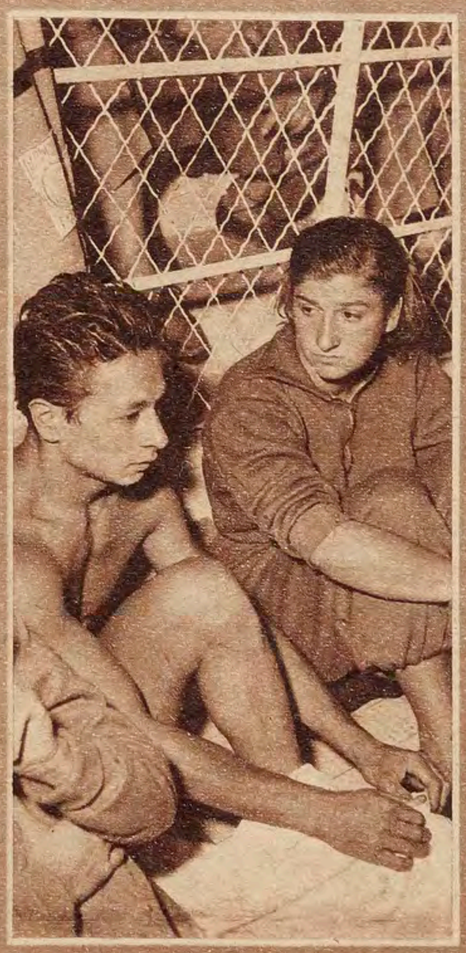
En tête dès le départ, où il lutta d'abord avec Ascari, Behra termina premier devant Farina et Villoresi.

Camus et Goudeau, peu favorisés par le sort, puisqu'ils coururent dans les 5e et 6e couloirs, s'adjugèrent les 2 premières places dans le temps de 47" 8/10.

BEYNEY, CHAMPION DE FRANCE DE VITESSE

L'amateur Beyney a remporté, hier, à Buffalo, le championnat de France de vitesse en triomphant en finale de Senfftleben (à droite) et Vidal (à gauche).

RECORDMAN DU 1.500



Battu par Boiteux et Jany sur 200 m., Eminente explique sa défaite à G. Jany.

SAUVÉ LES CHAMPIONNATS DE FRANCE D'ATHLÉTISME

Finale du 100 m. plat : Bonino s'est adjugé le titre de champion de France dans l'excellent temps de 10" 6/10. Il a résisté dans les derniers mètres à un rush impressionnant du Puciste Brault dont le départ fut très médiocre. Porthault (à droite) finit contracté. A gauche : Bally.

Au cours des éliminatoires du saut en hauteur, Thiam Papa Gallo se blessa en retombant. Le Dr Breitman l'examine. De face : Damitio.

Comme prévu, Mimoun remporta le 5.000 m. Il ne put réaliser que 14' 30", gêné par la chaleur. Derrière Mimoun : Abd el Krim (2e).

ET DU 400, BOITEUX A DEVANCÉ JANY SUR 200 !

Samedi, à Toulouse, Boiteux (à g.), qui vient successivement d'établir deux nouveaux records d'Europe, a étonné une fois de plus en triomphant de Jany sur 200 mètres.

Au 100 m. nage libre, Arène-Delmas (à dr.) a pris sa revanche sur Ginette Jany.

Lusien (à dr) a dû s'employer pour battre Dumesnil aux 200 mètres brasse.

Athlète complet, Heinrich s'est mis en vedette. Il remporta le titre du saut à la perche en sautant 4 m.

LE CONGRÈS DE LA F.F.R. S'EST DÉROULÉ DANS L'INCOHÉRENCE

Par Marcel de LABORDERIE

LE Congrès du rugby 1952 aura été le Congrès de l'incohérence et du paradoxe. Mélange de sérieux et de grotesque, illustré d'invraisemblances, il ne pouvait aboutir qu'à l'invraisemblance !

Le problème du rugby n'est que partiellement résolu, car il s'agit de savoir si, dans tout ce qui a été fait, on peut tirer suffisamment de matière pour sauvegarder l'avenir.

RAPPORT MORAL REPOUSSE

Par 821 voix contre 668, le Congrès a justement refusé d'adopter le squelettique rapport moral du secrétaire général, M. Laurent. Ce rapport moral, simple lecture de résultats pauvrement commentés, laissait dans l'ombre les questions essentielles. Il n'y a pas une Fédération au monde, il n'y a pas une société dans l'univers dont le Comité de Direction, ou tout au moins le Secrétaire général, accepterait de rester en place après une motion de défiance de cet ordre. La F.F.R., elle, fait exception. Pourquoi ?

En fait, le nouveau Comité Directeur commence son exercice par un véritable scandale. Il est monstrueux que dix-sept voix sur vingt-sept aient désigné comme secrétaire général un membre désavoué la veille par le Congrès. Il faut croire qu'on a perdu chez nous le sens de la dignité pour en arriver à cette incongruité. J'ai vu des personnalités du rugby cracher de dégoût sur le seuil de la Cité d'Antin !

RAPPORT FINANCIER REPOUSSE

Des révélations graves ont été faites par le rapport financier. Les matches France-Irlande et France-Angleterre, joués à Paris, ont notamment coûté chacun plus de cinq millions. Un banquet est chiffré à 700.000 francs, soit 4.810 francs par convive, un autre de trente dirigeants est coté 140.000 francs, ce qui fit dire à M. Madray, dans une de ses éloquentes interventions, que nos visiteurs auraient mauvaise grâce à ne pas apprécier la cuisine française. Si le rapport financier fut repoussé en principe sans discussion, le rapport des vérificateurs aux comptes fut adopté. Ainsi, la probité de personne n'est mise en doute, mais le principe des gaspillages est condamné.

UN NOUVEAU PRESIDENT : RENE CRABOS

Après le vote refusant l'adoption du rapport moral, M. Eluère voulut considérer ce vote comme un blâme personnel. Dans un geste de démission, il abandonna alors la présidence au doyen d'âge, M. Lanusse. Au renouvellement du tiers sortant, le Congrès a réélu M. Eluère; bien que passant en septième position, M. Eluère a donc été l'objet d'un vote de confiance. Toutefois, M. Eluère, sensible aux opinions exprimées par le Congrès, a eu le scrupule, lui, de ne pas se présenter à la présidence. C'est donc René Crabos qui a été désigné à sa place. L'ancien capitaine de l'équipe de France est une grande figure de notre rugby. Il était le mieux indiqué pour succéder à M. Eluère. Tous les sportifs de France seront à ses côtés pour lui souhaiter de réussir dans une tâche qui, déjà, se révèle si difficile et si délicate.

ELECTION DE CINQ CANDIDATS DES « 465 »

Les neuf membres élus sont les suivants : MM. Rosas (1.336 voix), Berny (1.065), Crabos (935 voix), Saulnier (905), Bru (763), Cazenave (759), Eluère (754), Bourrier (715), Aybram (713).

Viennent ensuite MM. Lajous, Bruguier, Etcheverry, Van der Hasselt, Peraldi, Duché, Legros, Loquet, Roca, Godillot.

Le mouvement des « 465 » voit donc passer cinq de ses neuf candidats.

On a ainsi la certitude que l'effort de rénovation lancé par les « 465 » avec le maintien du championnat et avec la sauvegarde des relations internationales, aura des défenseurs au sein du Comité Directeur.

Mais quelle sera la réaction des Anglais ?

Ils vont se réjouir de l'ascension de René Crabos à la présidence : sa personnalité constitue une garantie. Mais que vont-ils penser de nos responsables, violant déjà la constitution en bafouant le Congrès ?

LE CHAMPIONNAT

On ne pouvait sportivement éliminer aucun des 64 clubs déjà qualifiés. Ce nombre était dans l'héritage du nouveau Comité. Le championnat comportera donc 8 poules de 8, en matches aller-retour, avec deux qualifiés.

Le nombre sera réduit la saison prochaine, en vertu de descentes automatiques.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

BARCELONE-NICE (1-0), au Parc. Les champions de France, contrairement à ce que l'on prévoyait, ont fort bien résisté aux Espagnols. Se regroupant rapidement en défense et protégeant fort bien Domingo, qui n'eut rien à se reprocher, ils muselèrent les avants de Barcelone. De g. à dr. : Kubala, Domingo, Franzoni, Bosch, Poitevin, Gonzalès, Escudero et Aldecoa.

SANS PANACHE, BARCELONE REMPORTE LA COUPE LATINE

Désir Carré, capitaine de Nice, eut à plusieurs reprises l'occasion de marquer. En chaque circonstance il échoua. Escudero s'oppose victorieusement à l'action du joueur azuréen.

APRES l'élimination du Sporting Club du Portugal par Nice (4-2) et après la victoire (4-2) du F.C. Barcelone sur Juventus de Turin, on n'attachait pas beaucoup d'importance au match de classement qui se termina par le succès du champion d'Italie sur celui du Portugal (3-2), mais on escomptait en finale un joli match de la formation espagnole, qui avait démontré une qualité exceptionnelle devant le champion d'Italie.

Certes, on pouvait penser que les joueurs niçois, mortifiés par l'échec sévère (8-2) qu'ils avaient subi quinze jours plus tôt, à Barcelone, de la part de leurs adversaires de dimanche, allaient s'accrocher et défendre chèrement leur peau.

Il en fut ainsi, puisque le score final ne fut que de un but à zéro en faveur du onze catalan.

Mais combien fut pauvre en qualité cette finale de la Coupe des pays latins. Nous insistons volontiers sur ce point qu'il faisait, dimanche au Parc des Princes, un temps peu propice à la pratique d'un bon football. Mais, à Barcelone, on joue fréquemment au football dans les mêmes conditions. Et puis, la chaleur n'entraîne pas absolument le dilettantisme dont firent état certains joueurs espagnols, ni les excès de fautes sur l'homme dont ils se rendirent coupables.

Les Barcelonais ont dominé les trois quarts du match, souvent en jouant au pas, et le seul but qu'ils marquèrent laissa planer un doute sur sa régularité !

C'est peu, c'est trop peu pour une formation de la valeur du onze catalan, qui joua contre Nice très au-dessous de sa valeur réelle. Et il reste de ce tournoi à quatre que le meilleur match fut celui de jeudi, disputé par Barcelone et Juventus de Turin.

Lucien GAMBLIN.

Domingo sut fort bien se placer. Il capte la balle devant l'ailier gauche espagnol Manchon. Firoud (à dr.) a stoppé son action. A g.: Belver, bras tendus, semble parfaitement rassuré.